



PREFARENZEN 2022

Un regard derrière les façades de l'architecture moderne

PREFARENZEN



PREFARENZEN 2022

*N'hésitez pas à visiter
notre magazine en ligne
PREFARENZEN.*

**prefarenzen
.com**





99 architectes

99, c'est le nombre d'architectes que nous avons rencontrés jusqu'à présent au cours de notre merveilleux projet PREFARENZEN. Ce sont 99 œuvres architecturales en images et en texte. Ce sont 99 sources d'inspiration extraordinaires pour nous et tous les lecteurs.

En voyant la diversité de ces projets remarquables, on se demande à juste titre où les architectes et les maîtres-artisans puisent leur motivation et leur dynamisme. Comment réussissent-ils à créer des œuvres qui vont bien au-delà de la normalité et de l'ordinaire.

D'où vient cette force, cette audace et cette persévérance pour aller encore plus loin dans les appels d'offres ? Enchanter les décideurs avec des images si convaincantes qu'elles se métamorphosent en projets de construction qui vont durer pendant des générations ?

Il y a une admiration tant pour les projets et leurs créateurs que pour les multiples étapes héroïques et nécessaires pour en arriver là.

À cette admiration s'ajoutera une perception, sans doute d'un autre ordre, des pages de notre livre PREFARENZEN. Laissez le charme agir pour une fois et demandez-vous quelle est la dernière fois où vous êtes allé plus loin. Quand avez-vous osé, à cette occasion, rendre l'impossible possible ?

PREFA vient juste de le faire, avec un nouveau produit innovant, encore jamais réalisé, que nous vous proposerons à partir de janvier 2022. Nous nous sommes dépassés, volontairement, en misant autant sur l'élégance que sur la rentabilité et l'indépendance. Votre curiosité a été piquée ? Très bien, nous vous tiendrons au courant ...

Leopold Pasquali, PDG



FOKUS – presbytère de Sierning

Pays : Autriche

Objet, lieu : Presbytère, Sierning

Catégorie : nouvelle construction

Architecture : ARKFORM

Couvreur zingueur : Dach Zach

Type de toit : Prefalz

Couleur du toit : bronze

Type de façade : PREFABOND panneau composite en aluminium

Couleur de la façade : bronze





Klaus Landerl

»À la fois geste et dialogue«

Les pics de couleur bronze autour de la petite église du 14ème siècle ne laissent pas indifférent. Le corps du bâtiment est plat, il comprend l'abside de l'église, mais s'en éloigne en dessinant deux auvents se terminant en pointe. **ARKFORM** a construit le nouveau centre paroissial FOKUS à Sierning dans une urgence raisonnable et élégante. On reconnaît chez les architectes l'envie de construire : « faire, mettre en œuvre, agir ». Voilà ce dont il s'agit depuis des années. Forts de cette volonté de bâtir et de leur expérience, ils modifient les places des villages, les zones portuaires, les sièges des entreprises et les hôtels de montagne.



La place principale du village de Sierning, en Haute Autriche, est dominée par l'église paroissiale Saint-Étienne et par un ancien château massif où siègent aujourd'hui la mairie et l'école de musique. Une rue à circulation réduite traverse la place, accompagnée d'un alignement de panneaux d'information indiquant les différentes associations pourvoyant à l'intense animation de la vie communale : Club Alpin, Association de la Culture fruitière et horticole, Club Kneipp, Chorale, une confrérie, etc. La ville entre Bad Hall et Steyr est le centre représentatif de la région avec son propre hôpital et sa propre école primaire. Depuis 2016 elle dispose d'un centre paroissial notable.

De deux époques

À la fois geste et dialogue, le nouveau bâtiment semble étreindre l'église massive : deux éléments de deux époques différentes se sont rencontrés ici à Sierning pour désormais ensemble constituer un lieu. La construction s'exprime d'elle-même. Que l'on marche ou que l'on s'arrête, la lumière ruisselle à chaque pas différemment sur la façade, mate ou brillante. Les changements de forme et d'orientation du bâtiment



FOKUS

donnent envie d'y regarder de plus près – depuis la place principale, de la mairie et de la boutique du marchand de glaces un peu en dessous de l'église. Chaque coin, chaque pli est à sa place. Le centre paroissial a aujourd'hui quelque chose à offrir de tous les côtés, là où se trouvait autrefois une maison grossière en pierre, haute de trois étages. De grandes fenêtres orientées vers le sud donnent sur un balcon, sur le parvis de l'église à l'entrée, et sur le beau mur en grès de l'abside. La surface du toit à faible pente, avec à l'intérieur une gouttière en Prefalz de couleur bronze, s'harmonise visuellement avec les panneaux composites en aluminium PREFABOND de la façade. La couleur de la façade ressemble au grès de l'église, en partie de style gothique flamboyant. A l'intérieur, elle est complétée par un parement mural de pierre en conglomerat.

Klaus Landerl (partenaire fondateur d'ARKFORM): « Mes parents se sont mariés dans cette église. Je vis dans la ville voisine. Le curé a d'abord fréquenté le lycée technique, option architecture. Ainsi nous avions avec nous un partenaire – et enseignant – en matière de maîtrise d'ouvrage. Il a toujours voulu savoir comment fonctionnaient les détails, les gouttières et les trop-pleins. Puis vint la discussion à propos de la patine. Nous nous sommes finalement imposés avec les panneaux composites en aluminium et leur couleur stable. Avec le temps, les changements de couleur auraient certainement perturbé l'image uniforme de l'église et de la nouvelle construction. »

Gabriel Trinkl (chef de projet pour la construction du centre paroissial de Sierning) : « Sur le chantier, beaucoup de choses ont été décidées en fonction de la situation et mises en œuvre directement. Les pentes des façades, par exemple, ont été définies à la corde à nœuds sur place avec le charpentier et le couvreur-zingueur. »

KL: « Pour nous, le travail de détail est un travail de chantier et nos plans sont des discussions plutôt que des annonces. Être un interlocuteur personnalisé est important pour nous. À Sierning par exemple, il y eut

*Pour nous, le travail de
détail est un travail de
chantier et nos plans sont
des discussions plutôt que
des annonces.*

une sorte de comité informel pour la construction. Les futures utilisatrices de la cuisine du centre paroissial, pour la plupart âgées de plus de 70 ans, nous ont expliqué exactement ce dont elles auraient besoin. Nous avons alors réagi à leur demande. »

Le nouveau bâtiment enrichit de manière fonctionnelle l'activité de la vie de la commune. Le sous-sol appartient aux jeunes. Le rez-de-chaussée, dont l'entrée mène à la petite place principale, est en fait un vaste espace cohérent pour accueillir des événements. Une double cloison à gauche offre un espace de rangement pour les sièges et la cuisine ouverte, située à droite, est utilisée comme lieu où l'on peut bavarder, faire la cuisine, festoyer.

KL: « Le bâtiment a été principalement financé par la paroisse elle-même. C'est pourquoi nous avons été prudents dans le calcul des coûts. Aujourd'hui, cinq ans seulement après avoir été achevé, le bâtiment coûterait certainement plus de la moitié en plus. »

Changement de lieu: Port d'hiver, Linz. Les grues d'un chantier naval et les halls des machines sont en ligne de mire. Quatre grandes lettres noires se détachent sur le mur d'un immeuble de bureaux par ailleurs miteux. Sur un Land Rover noir sur le parking situé devant,





les mêmes lettres, en jaune cette fois. **ARKFORM** était autrefois ARKD. Il y a quelques années, ils ont déménagé dans le port. Avant les ingénieurs navals occupaient les bureaux et construisaient des bateaux. Au deuxième étage se trouve maintenant, entre deux colonnes, une table de travail d'au moins huit mètres de long en MDF d'un noir profond. C'est le cœur du bureau, là où on aborde les sujets, on discute, on s'affronte et on boit un café – nous aussi, nous nous asseyons là pour parler de et avec **ARKFORM**.

KL: « Chaque projet change quelque chose à notre architecture. Nous n'avons guère réfléchi à une construction écologique et durable, par exemple, jusqu'à ce que la commande pour le siège de l'entreprise Grüne Erde arrive. En collaboration avec le terrain : integral designs, nous sommes passés à la mise en œuvre du site de production qui est construit selon des idéaux écologiques extrêmement radicaux. Depuis nous essayons, dans d'autres projets, de convaincre les maîtres d'ouvrage de la nécessité d'une construction durable. Toutefois la durabilité n'est pas un principe général, mais consiste en des prises de décision au cas par cas. Nous y incluons la réhabilitation et le maintien de la valeur de la substance existante. »

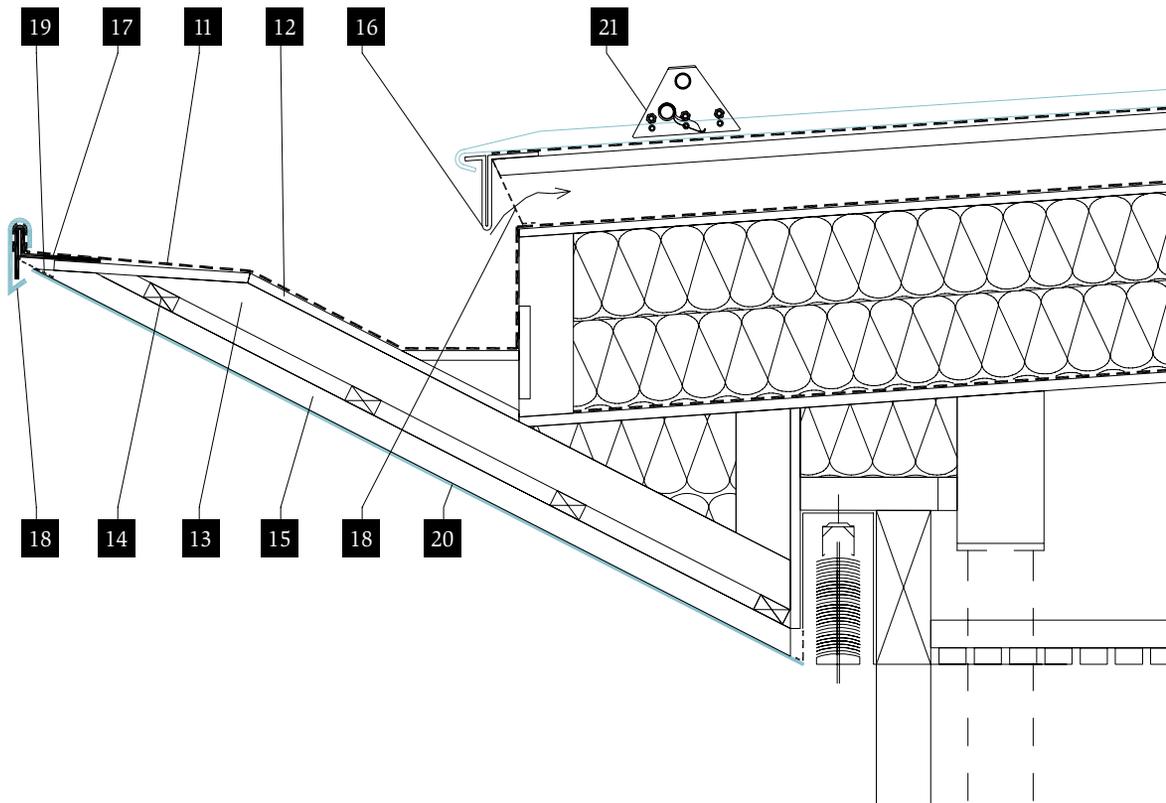
La plupart des bâtiments d'**ARKFORM** sont construits à Linz, Vienne et ses environs, car les architectes souhaitent agir au niveau régional. Le projet suivant concerne la transformation d'un hôtel pour skieurs, classique des années 90, et la construction de plusieurs chalets au milieu des montagnes autour de Hinterstoder. Les chalets seront dotés de toits PREFA qui s'enfoncent profondément dans la neige en hiver en épousant la forme de l'hôtel voisin. Comme toujours, nous accompagnons les maîtres d'ouvrage dès le début.

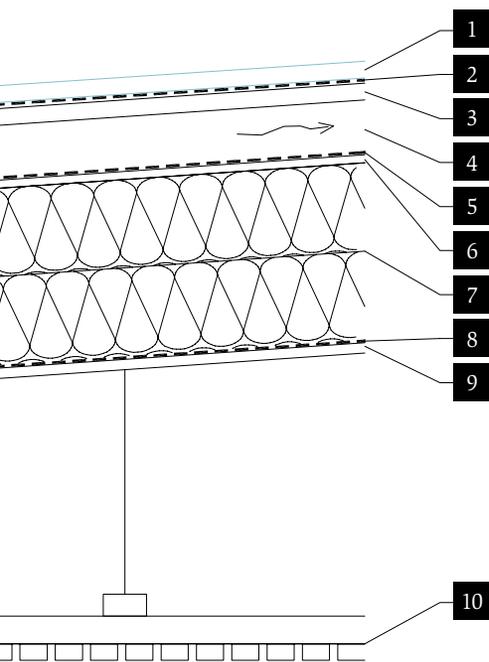
KL: « La construction est un travail ardu et complexe au quotidien. Nous participons à la recherche de terrains à bâtir, nous élaborons des concepts avec les maîtres d'ouvrage, nous mettons en œuvre, et si nous avons encore notre mot à dire au niveau artistique dans les espaces, c'est parfait. Je préfère m'impliquer intensivement dans un projet plutôt que d'en survoler trois autres. Souvent, cette façon de travailler génère des amitiés. A la fin de la journée, ce qui compte, c'est ce qu'on a fait ensemble. »

cg



Vue d'en bas – Ligne de bris





- 1** Couverture Prefalz à joint debout à double agrafage
- 2** Couche de séparation
- 3** Voligeage intégral
- 4** Contre-lattage (ventilation par l'arrière)
- 5** Sous-couverture
- 6** MDF avec fonction de sous-couverture
- 7** Laine minérale isolation thermique/ 2 × 16 cm
- 8** Pare-vapeur
- 9** Panneau OSB
- 10** Plafond suspendu en bois
- 11** Gouttière avec film de protection
- 12** Panneau à 3 couches
- 13** Marche en bois
- 14** Lattage
- 15** Sous-construction en aluminium
- 16** Bande de départ brevetée
- 17** Bande de fixation
- 18** Recouvrement
- 19** Feuille d'aluminium perforée
- 20** PREFABOND
- 21** Bride de maintien



Maisons d'habitation à Horgen

Pays : Suisse

Objet, lieu : maisons d'habitation, Horgen

Catégorie : nouvelle construction

Architecture : Grob Schöpfer AG

Couvreur zingueur : Saiti AG

Type de façade : profil sinus

Couleur de la façade : rouge vin





Thomas Schöpfer

»Quatre amis au bord du lac«

De la terrasse sur le toit, une vue de rêve sur le lac de Zurich à quelques 30 mètres de la lisière de la forêt. On comprend rapidement pourquoi les quatre unités d'habitation aux couleurs rouge vif de **Grob Schöpfer Architekten** se sont vendues en quelques semaines et que les occupants, aussi différents soient-ils, s'y sont sentis rapidement comme chez eux.



Thomas Schöpfer sait qu'il devra à un moment ou un autre lâcher ses projets de construction. Il se tient quelque part au bord du lac et porte un regard pensif sur quatre parasols. « L'architecture n'est pas une affaire de goût, n'est-ce pas ? », dit-il en racontant que pour l'emménagement, il a offert à chaque nouveau propriétaire un parasol vert pour la terrasse sur le toit. Il avait choisi avec son équipe une couleur qui se mariait avec la façade rouge. Quant à lui, il a réalisé un rêve de longue haleine avec cette peau de métal ondulé.

Construction sur la Pfnüselküste

De toute évidence, Thomas Schöpfer et l'agence **Grob Schöpfer Architekten** de Wil, en Suisse orientale, ne se soucient pas des parasols. Pour eux, ce qui importe, c'est l'ensemble, la compréhension que la conception ne s'arrête pas n'importe où. « Il est nécessaire que les éléments individuels s'insèrent dans un concept global », explique Schöpfer. Dans leur pratique de construction, les architectes accompagnent les utilisateurs et les investisseurs du début à la fin. Ce sont de vrais généralistes, qui sont devenus rares dans les zones très disputées autour du lac. Schöpfer apprécie la liberté de choix qu'il a avec les donneurs d'ordres privés.

« L'architecture n'est pas
une affaire de goût,
n'est-ce pas ? » »



Et il accepte que d'autres parlent de ses projets. Au début, les voisins ont beaucoup parlé de la façade brillante et de la maison dépourvue de fioritures. « C'est comme ça sur la Pfnüselküste » (littéralement, rive sur laquelle on attrape un rhume). C'est ainsi que les Zurichois appelle la rive sud-ouest, soi-disant moins attrayante du lac de Zurich. Ici, pour avoir cette vue très convoitée sur le lac de Zurich, la maison doit s'ouvrir vers le nord-est. Et sur le plan de la physique de la construction, c'est un véritable faux-pas. Mais in situ, l'unique chance pour les propriétaires de profiter de la beauté de ces quelques derniers terrains à bâtir. La pression économique sur eux est donc extrêmement forte. En tant qu'architecte, on doit avancer avec doigté jusqu'à la limite de ce qui est autorisé.

Quatre parcelles, une peau

Le volume compact de la construction d'un rouge foncé est peu intrusif et entretient un échange respectueux avec son environnement. Une vieille maison voisine, couverte de verdure, fait l'effet d'une vieille connaissance – ce qui est plutôt une rareté, au regard de l'exigence prédominante d'une densité de bâtiments élevée. Souvent la nouveauté, au niveau spatial et visuel, supplante ce qui existe déjà. Dans le cas des quatre maisons mitoyennes, le geste architectural reste clair et modeste. Ce lieu s'est débarrassé en la matière de tout le superflu.

Le terrain est parcellisé et le bâtiment s'adapte à l'échelle d'un ensemble de maisons mitoyennes, datant des années 30. La bordure oblique du toit pentu parallèle à la route unifie visuellement les unités individuelles. Ainsi se répètent à un rythme lent, abri de voiture, auvent, porte d'entrée et fenêtres couchées côté rue. Dans le jardin les espaces extérieurs couverts, plan d'eau et loggias adoptent le même rythme.

140 m² par unité d'habitation se répartissent sur trois étages : salon et cuisine au premier étage, bureau et chambre d'enfant au rez-de-chaussée et studio ou chambres au rez-de-jardin. **Grob Schöpfer Architekten** a placé au centimètre près la masse de construction en fonction de la pente et a complètement utilisé le volume autorisé avec des loggias et des cours lumineuses.

La haute efficacité en termes d'utilisation de l'espace est la preuve d'une réflexion spatiale globale et cohérente. Les architectes ont conservé une vue d'ensemble tant

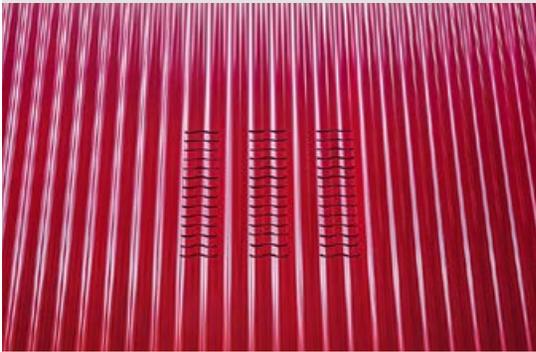
fonctionnelle que conceptuelle. Il n'y a pas de fioritures, mais des surfaces de qualité supérieure, des plafonds en béton apparent, des fenêtres à châssis en chêne et juste une façade sinusoidale rouge foncé de PREFEA.

Travail millimétré en neige profonde

Thomas Schöpfer est fier d'avoir parfaitement réussi la réalisation de la façade en hiver, dans une épaisse couche de neige et par températures négatives. Les éléments de 14 cm de large du profil sinus, qui ont reçu un revêtement en poudre de la couleur choisie par l'architecte, s'insèrent parfaitement. Et toute la hauteur de plus de 6 mètres a pu être recouverte sans joints horizontaux. Au niveau de la découpe, cela nécessite une planification précise. Il importait aux architectes d'obtenir un aspect visuel sans joints. « Les détails compliqués ne sont pas durables » déclare Schöpfer pour expliquer son concept de simplicité. Un petit point fort dans le détail de la construction, ce sont donc aussi les fentes de ventilation découpées dans la façade sinusoidale. Comme le laser n'était pas possible avec les longs profils, les zingueurs ferblantiers ont découpé eux-mêmes les fentes – à la bonne place, aux proportions exactes, légèrement inclinées, vues du bas, afin d'éviter les larmiers dans les interstices. « C'est dans la somme des petits détails que réside le bien », explique Schöpfer et il ajoute qu'il ne comprend pas pourquoi on ne planifie pas plus souvent des façades ventilées à l'arrière. D'un point de vue technique, c'est le type de façade le moins problématique à long terme.

Ajustement parfait, un euphémisme

Pour être aussi précis, **Grob Schöpfer Architekten** se présentent comme maîtres d'ouvrage, promoteurs de projets, architectes et maître d'œuvre. La plupart du temps, ils prennent également en charge la vente de leurs propres projets. « La connaissance qui naît ainsi dans l'équipe et qui entre dans de nouveaux projets, est notre capital », déclare Schöpfer. Il ne veut pas jouer le rôle de bailleur de fonds. Daniel Grob et Thomas Schöpfer travaillent ensemble en tant qu'architectes depuis 30 ans. Les études terminées, ils se sont installés à leur compte et depuis, ont pu mettre en œuvre de nombreux types de constructions différents. La réalisation de cinémas multiplexes fait également partie du catalogue des architectes, bien qu'ils préfèrent des travaux de constructions moins « extravertis ».



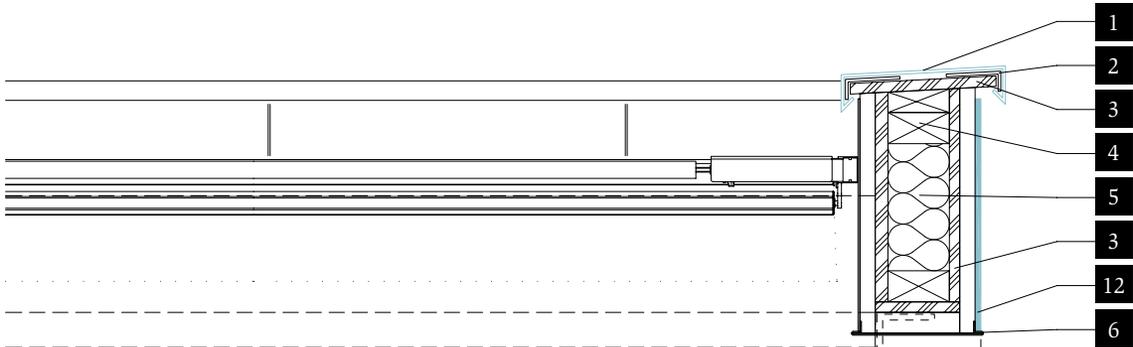
Ils aiment s'occuper des détails, ne passent pas volontiers commande aux entreprises qu'ils ne connaissent pas et ils ont ainsi tissé au fil des années d'expérience un réseau stable d'entreprises artisanales qui pensent de la même façon qu'eux.

Continuer à rêver, continuer à développer

Plus Thomas Schöpfer parle d'architecture de manière rationnelle et posée, plus la nostalgie réfléchie se glisse dans ses phrases. Il avait rêvé depuis dix ans d'une façade rouge en métal ondulé jusqu'à ce qu'il trouve un projet à la hauteur. Avec ses collègues de bureau, ils se rend inlassablement dans ses propres bâtiments pour en mesurer l'évolution. Pendant ses études, il s'installe à Graz pour visiter des exemples de l'École sauvage de Graz. Il aurait aimé aussi aller à l'Institut Berlage à Amsterdam aux Pays-Bas. Au lieu de cela, il est resté en Suisse et a construit. Pour les dix prochaines années **Grob Schöpfer Architekten** continueront à s'intéresser à la construction résidentielle et au thème de l'énergie et de l'architecture. Les certificats Minergie par exemple pourraient être développés et mis en œuvre de façon plus complète, selon Schöpfer.

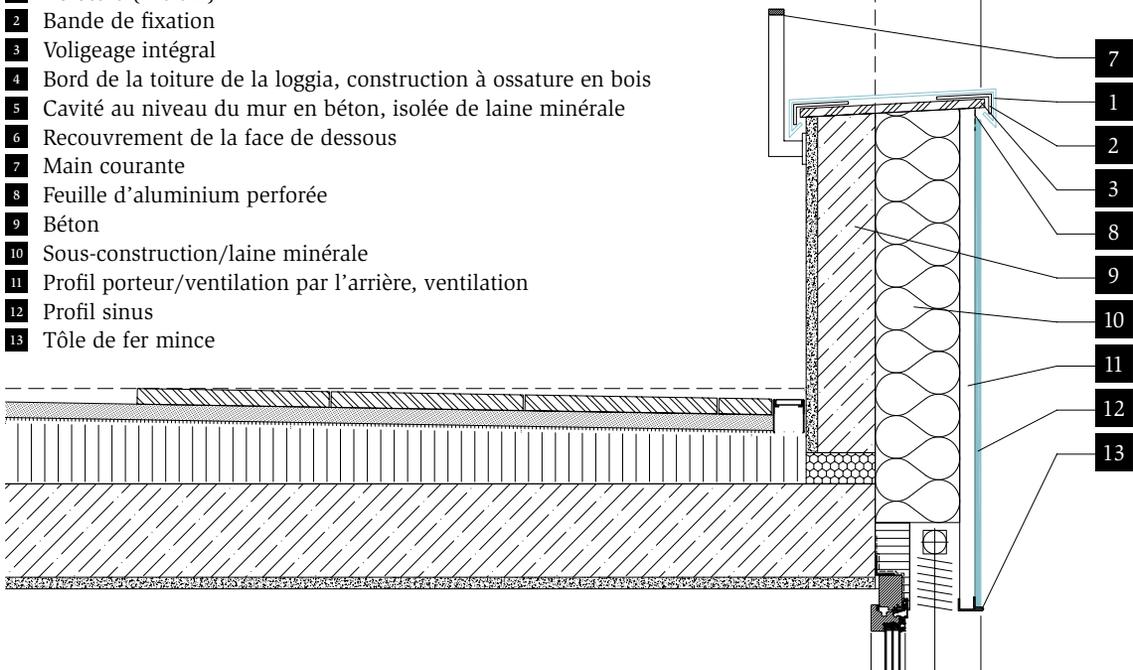
Je me demande s'il n'est pas encore en train de réaliser un rêve. En Engadine, il y aurait une petite église en ruine qu'il aimerait sauver, reconvertir et réanimer. En fait, c'est encore un secret. Il semblerait bien que les architectes refassent bientôt parler d'eux.

cg



Coupe façade, loggia, parapet

- 1 Acrotère (Prefalz)
- 2 Bande de fixation
- 3 Voligeage intégral
- 4 Bord de la toiture de la loggia, construction à ossature en bois
- 5 Cavité au niveau du mur en béton, isolée de laine minérale
- 6 Recouvrement de la face de dessous
- 7 Main courante
- 8 Feuille d'aluminium perforée
- 9 Béton
- 10 Sous-construction/laine minérale
- 11 Profil porteur/ventilation par l'arrière, ventilation
- 12 Profil sinus
- 13 Tôle de fer mince









Emir Saiti

Construction de façade, une discipline en soi

« Il s'agit toujours de savoir comment faire quelque chose ! » Emir Saiti s'exprime avec précision et retenue. « La construction de façades est une discipline en soi », ajoute-t-il avec éloge. Physiquement, il aurait pu devenir joueur de football, mais pour lui, seuls comptent son métier et la responsabilité qui l'engage en tant qu'artisan couvreur-zingueur.

370 m² de surface de façade, 2449 kg de matériau, fixation exclusivement invisible avec points fixes au centre et points coulissants correspondants pour absorber la dilation longitudinale vers le haut et vers le bas. Ce sont les faits concernant la façade au profil sinus des quatre maisons mitoyennes de Horgen au bord du lac de Zurich.

Il aura fallu une « extrême précision » dans l'exécution de ce projet. Sur la longueur de la façade, chaque millimètre non perpendiculaire est visible. « Il s'agit bien d'une façade, et non d'un meuble », explique Saiti. Normalement on n'y regarde pas de manière aussi explicite.

Grob Schöpfer Architekten et Emir Saiti y ont regardé à plusieurs reprises et également planifié avec soin. La découpe devait s'adapter parfaitement car le profil sinus devaient être ensuite soumis à un revêtement par poudre,

en un seul lot et d'une couleur de vin, à la demande de l'architecte. Toute autre solution aurait été trop incertaine car le revêtement par poudre peut présenter des écarts de couleur d'un lot à l'autre. « La découpe dans la façade, dit Emir Saiti, est en général le moment de vérité où l'on voit si le travail a été bien pensé et bien exécuté. » Si tout se passe bien avec la découpe, on éprouve un « sentiment exaltant ». Le défi, c'est que « le matériau s'adapte au millimètre près, qu'il ne soit pas éraflé sur le chantier, qu'il soit en quantité suffisante, ni trop, ni trop peu ». C'est la bonne découpe qui finalement garantit le moindre coût.

Emir Saiti souhaite que les architectes prennent mieux en considération son métier artisanal et la construction de façades. « On peut accomplir beaucoup de choses avec une planification commune », explique-t-il. Entre Thomas Schöpfer et le couvreur-zingueur le courant est passé. On voit le résultat avec les quatre maisons mitoyennes de Horgen : deux créateurs et hommes d'action ont poursuivi une idée commune. PREFA et son profil sinus a été le troisième larron.



cg



Catane WonderLAD

Pays : Italie

Objet, lieu : établissement médico-social pour enfants, Catane

Catégorie : nouvelle construction

Architecture : FRONTINITERRANA architects

Couvreur zingueur : LS Edil

Type de toit : Prefalz

Couleur du toit : P.10 blanc PREFA

Type de façade : Prefalz

Couleur de la façade : P.10 blanc PREFA



Antonino Terrana et Vittorio Frontini

»WonderLAD – Embrasser = protéger«

Le bureau d'architecture **FRONTINTERRANA** de Vittorio Frontini et Antonino Terrana de Florence a conçu WonderLAD – un lieu de prise en charge et de traitement d'enfants souffrant du cancer à Catane, en Sicile. C'est une architecture qui « embrasse » et protège, qui aide à la guérison et qui propose une construction à la fois innovante et durable, conforme à l'appel d'offres.

Serrons-nous les coudes!

Il y a un proverbe italien qui dit, « Ce qui est bon fait du bien. » Être un bon architecte, cela requiert de bons maîtres d'ouvrage et de bons artisans. Et les résultats ne se font pas attendre, comme WonderLAD a pu le prouver à Catane. WonderLAD, c'est le nom du foyer pour enfants grièvement malades qui a été inauguré en novembre 2019, et c'est un environnement qui stimule la vitalité des enfants par le biais de la création, afin d'améliorer leur qualité de vie et de soutenir leurs familles.

La construction en bois de plein pied, d'une surface utile de 2000 m² et située sur un terrain de 2 ha, possède une enveloppe en Prefalz blanc. Les différentes parties prenantes nous ont parlé de leur parfaite entente et de leur coopération : Emilio Randazzo, architecte originaire de Catane et initiateur du concours d'architecture privé en 2014, créa LAD PROJECT avec sa femme Cinzia Favara Scacco, psychologue en chef de la polyclinique de Catane, en 2011. Bien évidemment, il y a également le bureau d'architecture pilote **FRONTINITERRANA** ainsi que le couvreur-zingueur Piero Stanco.

Un concours d'architecture comme une chance

Le LAD PROJECT, nous explique Emilio Randazzo, est une approche permettant à l'architecture d'améliorer considérablement la qualité de vie des enfants grièvement malades ; ce qu'a pu constater sa femme, qui intègre l'art-thérapie dans son travail avec les enfants malades du cancer. « Le LAD PROJECT est né de l'idée que dans l'oncologie pédiatrique, *Cure & Care* – guérir et prendre en charge – doit relever d'une approche pluridisciplinaire pour qu'il puisse être mis en œuvre. Comme nous avons pu le prouver avec le réaménagement du département d'hématologie pédiatrique de l'Hôpital de Catane, dont WonderLAD est une antenne, un concours d'idées est l'instrument idéal pour assurer un projet de la plus haute qualité », explique Emilio Randazzo. Un concours est une excellente occasion pour permettre à la société civile de s'impliquer dans un projet, tel que celui d'un foyer et atelier pour enfants grièvement malades. C'est ainsi que l'on peut susciter l'intérêt des experts, entrepreneurs et fondations qui se lancent volontiers dans des projets de solidarité.

*Un concours est une
excellente occasion pour
permettre à la société
civile de s'impliquer
dans un projet, tel que
celui d'un foyer et atelier
pour enfants grièvement
malades.*



C'est exactement ce qui a convaincu les jeunes architectes Vittorio Frontini et Antonino Terrana de Florence de participer au concours de WonderLAD. Ici, ce n'est pas le rôle important que les concours d'architecture ont en Italie qui a convaincu les deux architectes, mais les nobles intentions des personnes impliquées dans ce projet. « A l'université, on vous dit que les concours sont une bonne occasion pour développer vos propres idées et même pour décrocher la commande de votre vie. Pour nous, participer à un concours est toujours un plaisir. Au moment de l'appel d'offres pour WonderLAD, on était très occupés, car on venait juste de créer notre entreprise et d'ouvrir notre premier chantier en tant qu'architectes. Or, lors de la lecture du texte, nous avons tout de suite senti que le bien-être des enfants était crucial. Une association bénévole qui réussit à organiser un concours privé avec des jurés de renom, c'était extraordinaire. En plus, des sponsors privés importants étaient une autre garantie du sérieux du projet. »



Bon accueil de la part des architectes

Les exigences étaient claires. Il s'agissait de « créer un environnement adapté à l'art-thérapie qui jusqu'à ce jour, n'était appliqué qu'à l'hôpital » dans l'Italie du sud ; il fallait créer un lieu accueillant pour la prise en charge et l'accompagnement d'enfants souffrant du cancer, en évitant l'atmosphère froide, aseptisée d'un hôpital. La durabilité dans la construction devait être la base de tout le projet, ce qui, de toute façon, est de mise pour **FRONTINITERRANA**, qui renonce – par exemple – à l'utilisation de produits à base de pétrole. « L'un des aspects qui a convaincu le jury de choisir notre projet parmi les 104 soumis, c'était notre idée de « l'embrasement ». Elle traduit bien l'agencement spatial défini dans le dossier de consultation. L'allusion métaphorique à une espèce de cabane et la limitation de la hauteur au strict minimum viennent s'y ajouter », dit Emilio Randazzo, « introduisant une architecture à l'échelle d'un enfant ». Le jury a été surpris par le grand nombre de candidatures ; il s'était plutôt attendu à quelques dizaines seulement, vu la complexité du sujet.

Matériaux et forme

Des formes géométriques complexes, des toits en pente et des systèmes simples sont des éléments fixes de l'architecture de **FRONTINITERRANA**. « Pour WonderLAD, nous voulions peu d'aménagements au profit de l'architecture. Nous avons extrapolé nos souvenirs d'enfance tout en prenant en compte les différents groupes d'âge ». Dans l'oncologie pédiatrique, on s'occupe d'adolescents jusqu'à 19 ans, comme nous l'explique Emilio Randazzo. « C'est pourquoi nous avons évité les décors muraux typiques pour enfants ; les jeunes patients doivent se sentir pris aux sérieux. »

En ce qui concerne le choix de matériaux, l'appel d'offres prévoyait que WonderLAD « soit réalisé avec des produits et matériaux correspondant à l'idée du lauréat du concours et fournis ou mis à disposition au prix de revient par les entreprises sponsors WonderLAD ». Ainsi, il y a eu au cours de la réalisation quelques modifications du projet d'origine. Cela ne posait pas de problème aux architectes qui s'en inspiraient pour trouver de nouvelles solutions convaincantes. Ainsi, le système Prefalz englobe du liège naturel provenant du Portugal dans P.10 blanc PREFA. Pour **FRONTINITERRANA**, l'échange avec les artisans est crucial. « Nous ne nous considérons pas comme des créateurs. Nous sommes ceux qui projettent en dialoguant avec les autres. » L'enveloppe du bâtiment réalisée dans un matériau résistant comme l'aluminium vient souligner l'idée d'un environnement qui protège. En même temps,

l'architecture s'inscrit dans le contexte urbain, grâce à ses couleurs qui changent au cours de la journée, et réagit aux influences de l'environnement comme les cendres de l'Etna qui se déposent sur les surfaces du toit avant qu'elles ne soient lavées par la pluie.

Tradition et innovation

WonderLAD, c'est une architecture contemporaine concise qui a un lien fort avec la Sicile. Elle embrasse et par là elle s'adosse aux *baglio* ou *bagghiu* siciliennes – une bastide fortifiée avec un patio généreux. Le plan typique du *baglio* est celui d'un bâtiment replié sur lui-même, fermé à l'extérieur et aux ouvertures donnant toutes sur le patio : les façades de WonderLAD bardées de PREFA vont jusqu'au sol, et les rares ouvertures semblent encadrer des moments de la vie à l'intérieur : accueillantes et hermétiques à la fois. Côté patio, le bâtiment possède de grandes fenêtres en bandeaux, bien protégées contre le soleil d'été par le toit blanc en saillie. Ce toit forme une coursive dont les piliers rappellent des troncs. Le patio engazonné est une extension à part entière de l'intérieur qui invite les enfants à aller dehors en toute saison.

WonderLAD de **FRONTINITERRANA** est une fabuleuse réalisation du leitmotiv *Cure & Care* de LAD PROJECT – au profit des jeunes patients qui trouvent du réconfort dans un environnement agréable, et au profit de la nature sicilienne que les architectes ont protégée en construisant un bâtiment à basse consommation grâce à des innovations et des matériaux durables.



cb









Expertise artisanale – au service de la durabilité et du progrès

Piero Stanco, qui avec son entreprise **LS Edil**, utilise depuis 15 ans les matériaux PREFA à Catane est heureux de voir avec WonderLAD un bâtiment innovant en Sicile.

Lorsque l'on pense à l'architecture sicilienne, c'est le style baroque qui vient à l'esprit. « Depuis 15 ans, je m'efforce en tant que couvreur, de promouvoir l'innovation dans le bâtiment grâce à PREFA », raconte Piero Stanco, dont l'entreprise a été responsable des études de détail ce projet et de la pose de toute l'enveloppe blanche en Prefalz. Le tout en étroite collaboration avec l'architecte du bureau FRONTINITERRANA de Florence responsable du projet de foyer d'enfants atteints du cancer.

« Les avantages des bandes et tôles en aluminium de PREFA sont non seulement valables pour le climat des pays en Europe du Nord, mais aussi dans la région méditerranéenne. Le matériau est inoxydable, les surfaces P.10 sont de couleur stable et résistent aux influences et sollicitations extérieures. Elles sont résistantes aux rayons ultra-violet et aux intempéries et sont incombustibles. Elles allient l'esthétique et l'innovation technologique, auxquelles s'ajoute la durabilité indispensable en Sicile », explique le couvreur. Il est fier du résultat qu'il compare – à raison – à « un costume sur mesure ».



Piero Stanco

Les architectes voulaient dès le début un bardage extraordinaire, à bacs de largeurs différentes, ce qui prêle au bâtiment d'une surface de 8400 m² un dynamisme particulier. À cela, il a fallu le savoir-faire de Piero Stanco qui a d'abord calculé le support, suivi des joints de dilatation, en prenant en compte les grandes différences de température en Sicile. Il a fallu une précision au millimètre et beaucoup d'expérience artisanale afin de mettre en œuvre le bâtiment selon le projet.

Les architectes et le maître d'ouvrage étaient contents, à la grande satisfaction de Piero Stanco et son équipe : « WonderLAD est un exemple d'innovation appliquée et une stimulation pour le progrès technologique durable que nous souhaitons tant en Sicile. » Pas de mise en œuvre sans dévouement au projet, sans l'objectif d'aider les enfants malades à guérir. Piero Stanco a apporté son expertise de couvreur et aussi une contribution financière pour que la belle enveloppe blanche du bâtiment voie le jour. Il est particulièrement fier de l'entrée élégante dans « les bras » protecteurs de WonderLAD : « C'est une architecture belle et raisonnable. Un bâtiment phare pour le Sud de l'Italie. »

cb



Hardangerbadet

Pays : Norvège

Objet, lieu : Piscine couverte, Øystese

Catégorie : nouvelle construction

Architecture : LINK Arkitektur

Couvreur zingueur : Blikkenslagar Flotve AS

Type de façade : losange de façade 44 × 44

Couleur de la façade : aluminium naturelaluminium naturel, couleur spéciale



Sonja Fastenrath et Anne R. Bøthun

«Un joyau sur le fjord»

LINK Arkitektur – présent avec 15 sites et 500 employés dans toute la Scandinavie – compte parmi les 50 plus grandes agences d'architecture du monde. A Bergen, en Norvège occidentale, on travaille avec une équipe de 43 personnes, dont plus de la moitié sont des femmes. LINK veille à un environnement de travail propice aux familles. Anne R. Bøthun est l'une des cheffes de groupe à Bergen. Conjointement avec Sonja Fastenrath, elle a dirigé le maître d'ouvrage, la commune d'Øystese et les nombreuses parties prenantes pendant l'exigeant et long processus de construction du Hardangerbadet Healthcare Center. Aujourd'hui, en parlant du nouveau bâtiment, les locaux l'appellent « diamant » ou « joyau », expressions qui ne se limitent pas aux losanges argentés et brillants de la façade dans laquelle se reflètent la lumière et les couleurs du fjord.



Les deux architectes Anne R. Bøthun et Sonja Fastenrath expliquent le fonctionnement de *LINK Arkitektur* et leur mode de coopération, et qu'elles avaient la direction du processus de construction à Øystese. « Nous étions assises avec deux femmes ingénieurs spécialistes en statique, le promoteur et les corps de métier autour de la table des négociations. Nous avons pas mal de choses à dire », constate Anne R. Bøthun attentivement et fermement. Les horaires de travail, qui s'étendent généralement de huit heures à seize heures, sont propices aux familles. La plupart des projets sont pris en charge par le bureau, parce que l'on se partage le travail entre petites équipes, certes indépendantes, mais qui entretiennent un échange étroit. Seules les idées initiales de concept sont conçues dans des ateliers internes de design. Par ailleurs, au niveau du bureau, un « compas LINK » définit des critères de qualité. Cet outil de mesure a pour vocation d'établir un équilibre entre les ambitions écologiques, le bénéfice économique et la durabilité sociale. Les études pour la piscine à Øystese sont, elles aussi, le fruit de « pas mal de communication ».



Les exigences de la construction

Bâtiment neuf, extension, rénovation : pour ce projet, les défis étaient nombreux. Qu'à cela ne tienne ... Anne R. Bøthun et Sonja Fastenrath adoraient le paysage magnifique et idyllique du fjord de Hardanger. Les rochers d'ardoise, les forêts de sapins et les eaux vertes et sombres du fjord créent un univers à la fois sauvage et romantique. Du rivage, on aperçoit la lueur bleutée du glacier de Folgefonna. Les architectes voulaient parler du projet, et ont fini par évoquer la nature, sans laquelle le projet n'aurait pas été réalisable. Peu importe la météo sur le fjord – la façade côté rive du Hardangerbadet, en aluminium poli, reflète toutes les nuances de lumière et de couleurs. En fait, *LINK Arkitektur* a construit un miroir au bord de l'eau.

Matériaux divers

Sur le terrain au centre d'Øystese, il y avait déjà un hôtel, datant des années 60, en brique et en bois sombre. L'extension devait se démarquer du bâtiment existant tout en formant avec lui une unité. Entre la partie neuve et l'hôtel existant se trouve un jardin qui s'ouvre vers le fjord. La piscine couverte, elle aussi, s'ouvre sur le fjord avec ses grands pans en verre. Le volume a été réparti en plusieurs petites unités adaptant l'échelle aux bâtiments environnants. Chaque corps de bâtiment a été équipé d'une façade personnalisée. S'inspirant des modes de construction traditionnels, les architectes ont eu recours à des ardoises et des bardeaux. A l'époque, on couvrait les bâtiments typiques de la région avec des ardoises en losanges pour faire un clin d'œil au Sirupsnipper – spécialité locale de pain d'épice norvégien. *LINK Arkitektur* interprète ces losanges traditionnels à sa manière et couvre la façade donnant sur le rivage de losanges 44 × 44 PREFA.

Fonctions multiples, corps multiples

Au fond, le bâtiment est de conception fonctionnelle et se définit par le biais de divers espaces reliés entre eux d'une manière sophistiquée. Même lorsque le processus d'étude était déjà bien avancé, les architectes ont pris en compte des propositions et des idées en adaptant les plans. Anne R. Bøthun attire l'attention sur un foyer de trois étages, ouvert, qui permet l'accès à l'hôtel, la piscine, aux cabinets de médecins, au centre thérapeutique et à la pharmacie. Sa surface risquait de diminuer au cours du processus d'étude. « Or, c'est l'espace le plus important du bâtiment, dit Mme Bøthun. C'est un lieu de rencontre qui doit être lumineux et permettre des échappées vers d'autres espaces et parties du bâtiment pour qu'un visiteur se rende bien compte de la

diversité. En plus, il doit diriger le regard vers le fjord et les montagnes. » Pour ce foyer, les deux architectes n'ont guère fait de compromis – elles manifestaient beaucoup plus de souplesse pour d'autres espaces. Les artisans intervenaient très en amont dans la conception de certains détails constructifs. Comme le promoteur a souhaité avoir 100% de sociétés locales, le projet a évolué au cours du temps pour devenir une espèce de projet commun entre les habitants d'Øystese. Même le couvreur-zingueur Kjell-Arne Flotve était légitime pour apporter sa pierre à l'édifice.

Un joyau à plusieurs titres

Avec ce projet, les habitants de Øystese ont constaté que toutes les différences convergeaient vers un but commun : on voulait pouvoir nager en hiver et par mauvais temps et non pas rester à la maison. Tout compte fait, la piscine et les bassins réservés à la natation et aux familles, le mur d'escalade, le toboggan aquatique, les bassins d'eau thermale et le sauna convenaient parfaitement aux besoins des différents groupes d'âge. Cela rassemble aussi des personnes qui normalement se connaissent peu. En tenue de bain à la piscine, la rencontre est différente de celle au café devant une bière, elle n'est jamais vraiment anonyme. La durabilité sociale du projet est de ce fait énorme. Cela a amené sans aucun doute à affiner la sensibilité des uns envers les autres à Øystese. Dans les conversations sur la piscine, on entend souvent des mots comme joyau et communauté. Ils sont désormais vraiment tous fiers de ce bâtiment, confirme le maître-nageur.

Financement et tourisme

Hardangerbadet est financé en grande partie par le Healthcare Center et les espaces du bâtiment loués à des tiers. Le concept d'exploitation combine un centre de thérapie privé et son hôtel avec une piscine municipale publique. Même si au début à Øystese tous n'étaient pas enchantés par le projet, les entreprises de construction et les utilisateurs ont fini par apporter en complément un soutien financier à la construction.



Il y a 20 ans on avait accueilli avec scepticisme les prémisses de la planification, aujourd'hui c'est pratiquement oublié. Toute la région de Kvam est un bassin hydrographique. La situation au bord du fjord et le fait que les montagnes ne sont qu'à un peu plus d'une heure de route attirent beaucoup de gens qui apprécient l'intimité des petites localités et le caractère inflexible d'une nature sauvage. Par ailleurs, le fjord de Hardanger est l'une des attractions touristiques les plus importantes de Norvège. Des navires de croisières passent par Øystese et sa nouvelle piscine. Cela va rendre l'architecture visible à l'échelon international et bien sûr souder encore plus étroitement les membres de la petite commune.

cg







Fierté, ardoise et aluminium

À Øystese et dans la région du fjord de Hardanger, tout le monde connaît Hardangerbadet et son couvreur zingueur. La façade, en losanges en aluminium poli, n'est certes pas le projet le plus spectaculaire de Kjell-Arne Flotve, mais à ce jour sa réalisation majeure. Sa contribution au bâtiment a conquis le cœur de tous les habitants de Øystese. On raconte qu'il a créé un véritable joyau.

Kjell-Arne Flotve a créé un petit bureau rond aux murs blancs dans le vieux silo pour copeaux de rabotage d'une ancienne menuiserie. Il est aux commandes, comme sur la passerelle de navigation d'un vieux navire – un peu à l'étroit pour sa stature et son esprit de conquête. Il parle peu de son travail. Pendant la journée, il a peu de temps pour raconter des histoires ou s'engager dans de longues discussions. Dans sa petite entreprise de ferblanterie, il est le chef couvreur-zingueur d'une équipe de cinq monteurs. « Nous faisons tout, nous réparons beaucoup de choses », dit-il en souriant.

Fierté locale

À Øystese, tout le monde connaît Flotve, l'expert en la matière et le faiseur de façade du Hardangerbadet. Le projet et sa mise en œuvre ont été l'objet de toutes les préoccupations locales pendant plus de 20 ans. Maintenant Flotve est l'un de ceux qui soulignent volontiers la qualité photogénique du bâtiment : « Il est particulièrement remarquable au milieu des constructions en bois et des petits cottages. Cela tient à la façade polie en aluminium. C'est nous qui l'avons fait », dit-il, non sans fierté.

Tradition et talent

L'inspiration pour la façade en losanges de la piscine est à chercher dans l'environnement direct de Flotve. Sur le terrain de son entreprise, se trouve l'entrepôt de bois et de bateaux le plus ancien de Øystese et, à côté, se trouve une vieille boucanerie surmontée d'une couverture d'ardoises originelles irrégulières. La proximité de cette construction traditionnelle est, selon Flotve, en accord parfait avec le métier de couvreur-zingueur. Ce métier qu'il tient de son oncle Øyvind. Dès l'âge



Kjell-Arne Flotve

de huit ans, il donnait un coup de main dans l'entreprise pendant les vacances. A quinze ans, il débuta son apprentissage. Et lorsque le 1er mars 2000 il reprit l'entreprise de son oncle, il fit la une de toute la presse locale. Depuis lors, il est à pied d'œuvre sur des chantiers sans discontinuer. « Øystese est un petit village, mais nous offrons nos services dans toute la région de Kvam, explique Kjell-Arne, pour des déplacements allant jusqu'à deux heures de voiture. Et nous nous chargeons aussi des petites réparations. Nous sommes bien connus pour cela. »

Quotidien et spectaculaire

« À soixante ans », dit-il, « je pense tout doucement à celui qui va reprendre l'entreprise et l'atelier. » Kjell-Arne Flotve mise sur ses collaborateurs : « Encore cinq ans et je cède la main. » Jusqu'à présent, ils ont travaillé ensemble au quotidien sur des projets ordinaires ou spectaculaires. Parmi eux, il convient de citer en particulier la façade d'un restaurant sur le glacier de Folgefonna. On peut voir le glacier depuis l'atelier de Flotve. Comme pour la piscine d'Øystese, il a utilisé PREFA pour le revêtement de la façade. Près du glacier, la difficulté majeure, ce sont les températures et le transport des matériaux. Tous les matériaux doivent être acheminés d'Oslo en camion, en passant par les montagnes. « L'aluminium est travaillé à la main. C'est plus facile par 15° C sur le fjord que par -15° C sur le glacier à 1200 m d'altitude. » En même temps, Flotve et son équipe font preuve de beaucoup d'ingéniosité. Certains éléments sont parfois détournés à d'autres fins. « Nous avons déjà transformés des fixations de gouttières en patères, dit-il en riant, c'est la magie de l'artisanat. »

cg



Fenêtre donnant sur le jardin

Pays : Allemagne

Objet, lieu : Maison individuelle, Bad Soden am Taunus

Catégorie : nouvelle construction

Architecture : Neff Kuhn Architekten

Couvreur zingueur : Spenglerei Knippschild

Type de toit : Prefalz

Couleur du toit : P.10 anthracite

● Solution spéciale adaptée à l'objet

*Pascal Kuhn et Patrick Neff*

»Rester modeste et pourtant créer de l'espace«

À Bad Soden près de Francfort-sur-le-Main, *Neff Kuhn Architekten – Studio PPANK* étaient censés rénover pour une famille de cinq personnes une ancienne petite villa de diplomates datant des années 50. Au début de la planification, ils n'auraient jamais soupçonné qu'ils finiraient par réaliser un nouveau bâtiment. Ayant un sens aigu du potentiel de la propriété et des bâtiment voisins existants, les jeunes architectes se sont fixés pour objectif de rester modeste dans leur impact sur l'image extérieure, tout en créant un nouvel espace intéressant par une rehausse de faîtage.

Avec beaucoup de temps et en toute sérénité, mêmes pour les décisions imprévisibles, Patrick Neff et Pascal Kuhn conçoivent et réalisent une maison familiale spacieuse en un an de planification et un an de construction. Les conditions-cadres sont particulières, car la famille vit sur le terrain constructible depuis des années. Jusqu’au début de la construction, les maîtres d’ouvrages occupent une maison confortable en bois sombre et au charme traditionnel. Un fantastique noyer se dresse dans le jardin. Lorsque la famille s’agrandit, la maison doit suivre. Lorsque l’un des voisins démolit une maison similaire, de la même époque de construction, qui révèle un bâti médiocre, les architectes recommandent finalement de construire un nouveau bâtiment qui offre plus d’espace et s’adapte mieux à la vie quotidienne de la famille. Ils le conçoivent avec un lien plus étroit avec le jardin. Selon le règlement de construction, seul un bâtiment d’un étage et demi est autorisé sur la propriété. Afin de doubler quasiment la surface de l’ancien bâtiment existant pour la nouvelle construction, les architectes disposent l’un des côtés longitudinaux du bâtiment en biais. Par ailleurs, ils changent l’échelle de la façade donnant sur le jardin, placent des lucarnes de la hauteur des pièces sur le toit et créent un niveau dans la terre. Ces idées conceptuelles mais simples aboutissent à une légère inclinaison jusqu’à la ligne de faitage. Ce qui reste plutôt sans conséquence sur le plan structurel, s’avère être un défi inhabituel pour le couvreur-zingueur en raison des surfaces de toit partiellement inclinées.

Tôles profilées et trapèzes

La surface du toit en pente raide a la même présence visuelle que les autres surfaces de façades dans la vue depuis la rue. Pour rendre le corps du bâtiment plus lisible, les architectes décident d’utiliser un seul matériau pour le toit et les façades. Le bois Kebony, durable, est destiné à donner un caractère doux aux murs extérieurs. Pascal Kuhn l’appelle en riant le bois « passé à la friture » lorsqu’il explique en quoi consiste le matériau durable. Avant tout, le matériau du toit doit être résistant et capable de couvrir sans faille les divers éléments. Les trois grandes lucarnes et le parapet d’une loggia ne doivent pas être visuellement mis trop en avant afin de paraître plus petits dans l’ensemble. La teinte anthracite de Prefalz offre ces options. Un toit sombre apaise le volume de construction. Des joints verticaux structurent uniformément la surface et, comme les tôles profilées en continu peuvent être parfaitement installées, les coupes inclinées sur le faitage ascendant ne sont pas trop compliquées.







Par ailleurs, le corps de bâtiment simple qui s'élargit vers le jardin, apparaît plus compact et plus lisible grâce au toit dépourvu de saillie.

Partenaires sur le chantier

Les matériaux fascinent aussi bien les architectes que les maîtres d'ouvrage. Pendant la planification, les parties prenantes se réunissent souvent pour discuter et peser le pour et le contre. Les besoins de la famille et les matériaux pour y répondre sont au centre des discussions lors des prises de décisions. Par exemple, la maison doit fonctionner pour les enfants et convenir en même temps au mode de vie des adultes ; alors au rez-de-chaussée, au lieu du plancher en bois, vous optez pour la pierre qui se fond parfaitement dans le jardin comme une terrasse. Pendant la période de construction, les maîtres d'ouvrage habitent à proximité afin de pouvoir être sur le chantier tous les jours. Les architectes discutent avec eux jusque dans les moindres détails et défendent des concepts créatifs comme les portes battantes dans toute la maison, qui sont certes inhabituelles dans une





L'architecture offre la solution, la technologie, mais pas la technique.



construction neuve, mais qui ont l'avantage de mettre en valeur la perméabilité de l'espace. Les artisans sont également impliqués et consultés par les architectes dans les décisions à un stade précoce. Les entreprises chargées de la mise en œuvre sont partenaires de Patrick Neff et Pascal Kuhn sur le chantier de Bad Soden. Au final, la clé du processus de construction et de sa réussite, est l'équipe impliquée dans la réalisation du bâtiment. Selon Neff et Kuhn, les architectes ont « la tâche de maintenir le stress au plus bas pour toutes les personnes impliquées ».

Un créneau à soi

Jusqu'à présent, les architectes ont construit des maisons individuelles et des immeubles de bureaux dans le bassin du Rhin-Main. Une mission pour le conseil pour le Design européen et l'aménagement intérieur, les ont menés en Chine. Ils sont conscients qu'avec leurs clients, majoritairement privés, ils disposent d'une marge de manœuvre particulière pour les bâtiments exigeants en termes d'espace et de matérialité. Cependant, ils sont également à la recherche d'options pour entreprendre des projets communaux, par exemple en participant à des concours de projets de construction de logements en coopération avec d'autres cabinets d'architectes. Ils travaillent actuellement à la revitalisation d'une tour résidentielle pour le compte d'une coopérative de logement social.

Esthétique insolite

Neff Kuhn Architekten – Studio PPANK préfère se concentrer plutôt que réaliser de nombreux projets en même temps et d'agrandir son équipe actuellement plutôt restreinte. Dans la vie de tous les jours, les architectes prennent du temps avec leurs maîtres d'ouvrage et exploitent les possibilités qui leur sont offertes pour mettre en œuvre leur idée de l'architecture de manière constructive et atmosphérique. Ils parlent de qualité constructible et spatiale, explorent ensemble les esthétiques insolites et créent des espaces spécifiquement adaptés à leurs utilisateurs.

Complémentarité de compétence et d'expérience

Après avoir étudié ensemble à l'Université Technique de Darmstadt, les deux architectes ont acquis des expériences différentes. Alors que Pascal Kuhn rejoignait le département des concours d'un bureau connu de Francfort et qu'il se concentrait sur les aspects fonctionnels et conceptuels, Patrick Neff débutait dans un petit bureau et prenait en charge toutes les tâches du processus de construction : de la planification de l'approbation à l'exécution, en passant par la coordination du chantier.





Il dit qu'il a eu de la chance que ses patrons de l'époque l'aient également emmené aux réunions de définition des coûts avec les maîtres d'ouvrage et les artisans. « Depuis ce temps, je sais combien la clarté et la volonté de s'imposer sont nécessaires pour réaliser une bonne architecture ; et que les finances jouent toujours un rôle à la fin. » Kuhn et Neff se complètent, c'est pourquoi le quotidien professionnel fonctionne plutôt bien.

Faire de l'architecture

Ils s'accordent sur l'idée de base que l'architecture doit pouvoir sortir des sentiers battus. C'est ce qu'ils transmettent lors des premiers rendez-vous avec leurs maîtres d'ouvrages potentiels afin d'aborder d'emblée la marge de manœuvre dans la conception. Ils sont à la recherche de partenaires ouverts aux alternatives et qui vont au-delà des standards de référence.

Architecture sans technique ?

« L'architecture offre la solution, la technologie, mais pas la technique », les deux architectes en sont convaincus. Pour eux la low-tech est le mot clé du futur. Ils critiquent l'inadéquation souvent observée entre l'effort technique et le résultat architectural. Dans leurs projets, ils essaient donc d'atteindre une pertinence à la fois constructive et technique. Personnellement, cependant, le plus grand défi dans le développement ultérieur, selon Neff et Kuhn, est de ne pas laisser sa propre expérience restreindre sa liberté de conception. En tout cas, les deux architectes veulent garder l'idée d'un « laissons faire » léger et euphorique.

cg

Il faut avoir le compas dans l'œil

Andreas Knippschild ne monte quasiment plus sur les toits – « Pas le temps », dit-il, « J'ai mon équipe pour ça. » Les constructeurs en ferblanterie, les couvreurs et les charpentiers se rassemblent dans son entreprise et cette particularité doit être coordonnée et planifiée. Knippschild est responsable des discussions avec les clients, le planning technique des commandes et le calendrier ainsi que l'organisation au bureau. C'est ce qu'il aime tout simplement, dit-il, le travail de la tôle et du métal avec ses gens.

La force de la *Spenglerei Knippschild*, c'est vraiment cet enthousiasme personnel et le conseil artisanal précoce au service des projets. Les architectes Patrick Neff et Pascal Kuhn, par exemple, ont fait appel à Andreas Knippschild pour leur projet de maison familiale à Bad Soden dès la phase de conception. Pour le toit, il s'agissait d'un faitage montant, et le Prefalz devait être posé selon des largeurs de bacs régulières, profilés sur le toit, les lucarnes et la loggia pour que la surface relativement grande du toit dégage une impression de calme et d'élégance. L'arrivée du couvreur-zingueur dans l'étape de planification a permis de mieux coordonner les dimensions à l'avance.

Découpe individuelle

Comme Knippschild et son équipe travaillaient avec des profileuses et plieuses mobiles, ils ont pu procéder à une découpe individualisée des bacs en aluminium. Et ainsi, ils ont planifié et effectué la pose en plus petites sections sur le chantier. Il a été possible de réagir beaucoup plus rapidement et plus précisément aux inexactitudes et aux dimensions réelles des autres corps de métier. « Un couvreur doit avoir le compas dans l'œil », explique Knippschild. « Il doit savoir vers quel point et sur quelle ligne il travaille. » Si cela devient vraiment trop délicat, il construit des prototypes avec des maquettes dans son atelier. C'est ce qu'il a fait il y a



Andreas Knippschild

quelque temps pour le clocher à bulbe de l'église orthodoxe syrienne Mor Eliyo à Pohlheim, dans la Hesse.

Travail rapide et prix honnêtes

Un travail rapide nécessite une planification préalable minutieuse pour le couvreur-zingueur. Cela signifie qu'il décrit ses offres en détail et explique volontiers avec précision pourquoi il applique tel tarif à tel travail. « La perte matérielle due aux découpes par exemple est réelle. Dès le début, je fais comprendre à mes clients que cela a aussi un coût. » Pour lui c'est une question de confiance, de sérieux et de convivialité. Ses produits sont calculés avec une marge correspondante pour éviter les mauvaises surprises. « Je le dois en quelque sorte à mes clients », dit-il.

Compas dans l'œil et pêche à la truite

Parfois il constate avec regret ce manque d'engagement et de sens de la mesure chez ses apprentis ; il aimerait bien en former davantage ... Il n'arrive pas à comprendre pourquoi si peu de jeunes s'intéressent au métier. Malgré des horaires de travail difficiles, le métier de couvreur est très satisfaisant, « car on voit vraiment qu'on crée quelque chose de durable. » Et actuellement, le carnet de commandes est plein. Avec une spécialisation dans les rénovations et les petits bâtiments, selon Knippschild, on peut marquer des points, en particulier dans la région Rhin-Main. « J'en ai encore pour 20 ans. D'ici là, mon maître couvreur-zingueur sera prêt à reprendre l'entreprise. » Que fera-t-il ensuite ? Élever des truites, faire de la moto. Quoi d'autre ?

cg



École de musique du Land à Buchkirchen

Pays : Autriche

Objet, lieu : école de musique, Buchkirchen

Catégorie : nouvelle construction

Architecture : F2 Architekten ZT

Couvreur zingueur : Rudolf Schmidhofer GmbH

Type de façade : bardeaux de façade

Couleur de la façade : Mayagold, couleur spéciale

*Christian Frömel*

»Un peu de fluidité dans l'espace«

Christian Frömel et Markus Fischer, fondateurs de *F2 Architekten* s'inscrivent dans l'architecture du modernisme classique. Des toits plats, blancs, des colonnes étroites, quelques audaces ici et là et des matériaux nobles sont la marque de fabrique des architectes. Dans un petit village de Haute-Autriche, ils ont combiné leur idée d'espace fluide à l'aide de bardeaux dorés en aluminium.

Sur le trajet vers Buchkirchen, Haute-Autriche. Dans le paysage, les champs de blé et prairies de pavot s'alternent avec de petites zones boisées et de grandes fermes carrées. Le village se fait attendre et il suffit de quelques virages pour atteindre le panneau. On aperçoit d'abord le clocher d'une l'église, puis le toit imposant d'un château et enfin une rondeur aux reflets dorés qui dévoile un motif régulier. La façade arrondie fait partie d'un pavillon qui, avec son toit plat blanc se fait remarquer dans ce contexte historique. Le fait que cette région soit agricole ne signifie pas, comme on peut le voir à Buchkirchen, que les gens du cru n'ont aucune idée d'une architecture cosmopolite.

Musique au centre du village

Le village de Buchkirchen, qui compte environ 4000 habitants, souffrait jusqu'à il y a peu de l'absence d'une grande place pour pouvoir s'y rassembler. La communauté locale est attachée à la tradition, il y a de la musique à chaque fête. Plusieurs ensembles de cuivre, des groupes de cordes et la fanfare qui compte plus de 70 musiciens – répétitions tous les mercredis soir – jouent un rôle important dans la vie locale au quotidien. Il y avait certes une école de musique du Land très active, mais il manquait depuis longtemps un lieu festif qui soit à la hauteur et un bâtiment représentatif pour rendre leur action visible.

Histoires simples

Depuis 2018, le pavillon de l'école de musique est le cœur du village de Buchkirchen. En retrait de la rue principale du village, il déploie une large place de 20 mètres et offre enfin la scène tant attendue dédiée à la musique. Les musiciens de l'école parlent d'un « geste accueillant » et de l'histoire qui se cache derrière le mélange des matériaux. Johannes, âgé de 9 ans, en train de sortir son cor de son étui, explique : « Le métal, c'est pour les cuivres, le bois, pour les bois et les fines colonnes qui portent le toit, sont les cordes d'un violon. » Christian Frömel confirme qu'ils se sont intéressés à cette idée, facile à comprendre et à laquelle les utilisateurs du bâtiment s'identifient. Et c'est ainsi qu'ils se sont imposés face à la concurrence.



Discours de la façade

F2 Architekten a dû se battre un peu pour imposer la façade métallique en bardeaux de façade aux reflets mats. Dans l'ensemble, le budget était serré. Les architectes ont néanmoins veillé à ce que la partie voûtée du bâtiment soit mise en œuvre dans un matériau de haute qualité. C'est pourquoi la petite façade en bardeaux de 160 m², montée sur un coffrage complet, revêt également une importance toute particulière pour Christian Frömel. « Avec la façade métallique, nous avons pu rendre visible le concept du bâtiment », dit-il.

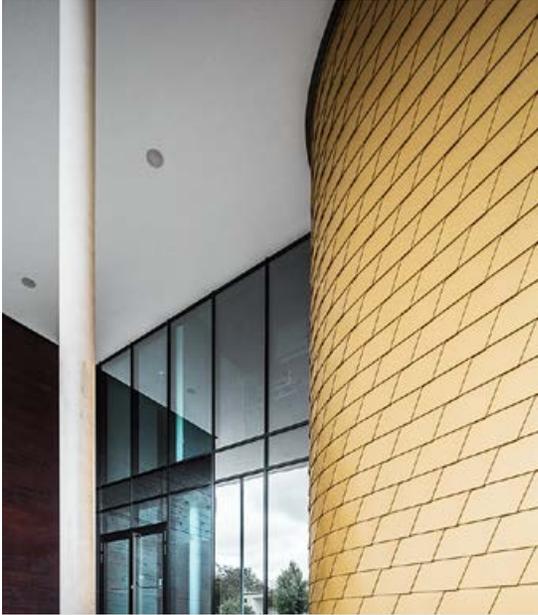
Étrangeté de la représentation dans l'espace

La construction incarne une vision de l'espace étrangère au lieu. Ici la générosité de la modernité classique et l'idée de fluidité de l'espace rencontre l'introversion des bâtisses campagnardes aux murs épais. L'école de musique n'est pas un corps de bâtiment compact, mais se compose de plusieurs volumes sous un toit blanc qui placent un foyer en leur centre. Cette construction, atypique pour la campagne, semble d'autant plus être l'objet de visite, de discussion et d'utilisation. **F2 Architekten** et leur équipe ont réalisé à plusieurs reprises des maisons luxueuses dans un style moderne. Ils savent comment ça se passe quand les maîtres d'ouvrage peuvent se permettre la passion de l'architecture. À Buchkirchen, ils ont dû renoncer à une multitude de choses pour ne garder que quelques idées conceptuelles décisives. Ce qui est resté visible, ce sont les références aux grands architectes du 20^{ème} siècle en matière d'espace. Les années nous diront, si cette architecture restera intemporelle à côté du château et de l'église.

Dans une ancienne usine de ressorts appartenant à un fabricant de meubles de Schwanenstadt, à moins de 20 minutes de route de Buchkirchen, les choses semblent un peu plus calmes que d'habitude. **F2 Architekten** y ont aménagé un bureau après sa rénovation. Jusqu'à présent, ils travaillaient sur une cinquantaine de projets par an. Ce que Frömel envisage pour les années à venir, c'est « d'appuyer sur le frein », comme il le résume. Ils veulent choisir encore plus consciemment ce qui va être traité et construit. « Limiter les projets, déclare-t-il, est en ce sens une liberté de choix qui est une véritable réussite. »



cg





Rudolf Schmidhofer

10 mètres, 10 secondes

Une ferblanterie qui écrit sur sa page d'accueil qu'elle fonctionne avec 42 plateformes de travail sur mât, 6 camions y compris des grues de chargement, 10 conteneurs habitables, trois conteneurs d'ateliers mobiles, huit chariots élévateurs de chantier et 15 bus de montage, ne prend pas en charge de petites commandes de 160 m² de surface de façade, n'est-ce pas ? Et bien, c'est tout le contraire. Rudolf Schmidhofer parle d'un travail professionnel, pas de taille. On peut démontrer un bon métier avec un petit projet, comme l'école de musique du Land à Buchkirchen.

Les façades et les toits de l'entreprise Schmidhofer sont très présents en Autriche. Ses collaborateurs sont débordés par des travaux de pose de métal et des processus de planification de plus en plus exigeants. Le patron parle avec sympathie et modestie de sa « petite » entreprise. Son artisanat est en plein essor et les architectes apprécient de plus en plus le travail de l'entreprise Schmidhofer, d'autant plus qu'il s'agit de la troisième génération et d'une expérience de 120 ans.

Rudolf Schmidhofer – qui a repris la ferblanterie paternelle avec ses frères Kurt et Georg – semble parfaitement préparé à la discussion. Il nous accueille avec des photos du chantier de l'école de musique du Land à

Buchkirchen et explique pourquoi ils ont accepté cette commande relativement petite. « Plutôt que la taille, c'est l'idée architecturale de base qui est décisive, ainsi que la grande liberté que nous laissent les architectes pour mettre en œuvre des solutions de détail en toute autonomie. »

Il parle rapidement du raccordement des bardeaux de façade dorés sur la façade en crépi, de l'absence de bords droits sur le bâtiment et de la main ferme qu'il faut avoir pour fixer une façade de bardeaux verticale sur un coffrage complet courbé. Schmidhofer admet que la qualité promise ne serait pas au rendez-vous sans sa cheffe de projet et l'expérience de ses contre-maîtres. Finalement, ses façades et ses toits sont le résultat d'un travail d'équipe bien organisé.

« Parfois, dit-il, il lui arrive de plaisanter sur l'obsession du détail des maîtres d'ouvrage et des architectes ». Après tout, dans le cas de l'aluminium, il s'agit d'un matériau vivant. Quand les donneurs d'ordres deviennent trop pénibles, il applique la règle du « 10 mètres, 10 secondes » : tout ce qui n'est pas visible à 10 mètres en 10 secondes, n'est même pas perçu dans la vie courante. Alors la plupart des gens comprennent qu'il ne s'agit pas seulement d'un travail de précision, mais également du grand tout. »



cg







PREFARENZEN 2022





Maison S. Oberreute

Pays : Allemagne

Objet, lieu : Maison individuelle, Oberreute-Irsengund

Catégorie : nouvelle construction

Architecture : Yonder – Architektur und Design

Couvreur zingueur : Spenglerei Proba

Type de toit : losange de toiture 44 × 44, Prefalz

Couleur du toit : aluminium naturel, couleur spéciale

Type de façade : losange de façade 44 × 44

Couleur de la façade : aluminium naturel, couleur spéciale

*Benedikt Bosch et Katja Knaus*

»Penser hors de l'espace«

Une arrière-cour à l'ouest de Stuttgart, une rue escarpée et étroite, des immeubles locatifs d'après-guerre. Katja Knaus et Benedikt Bosch de **Yonder** ont leur bureau d'architecture dans une zone urbaine très dense en bâtiments. Ce qui pour certains semble être un désavantage, est perçu par **Yonder** comme un avantage majeur et appréciable. Cela s'applique aux espaces dans lesquels ils travaillent ainsi qu'à leurs projets et à leurs bâtiments. Est-ce dû à l'incorrigible optimisme du studio fondé en 2011 ou cela cache-t-il autre chose ?



Le bureau des architectes se trouve à l'entresol d'un immeuble ancien. Katja Knaus et Benedikt Bosch ont accepté des petites choses bizarres, telles que des tuyaux apparents, des couloirs étroits et des cours étrangement agencées et ont su les valoriser comme éléments de design. Il ne s'agit pas de la frénésie de mettre en valeur les anomalies, mais plutôt d'une sérénité et d'une joie empreinte d'affection pour une qualité reconnue et adaptée à un usage quotidien. « C'est un exercice de lecture d'inventaire », précisent les architectes de **Yonder**. Cette manière de traiter ce qui a existé, se retrouve dans un garage transformé en salle de réunions. Relié au bureau par quelques marches, il se distingue par un tapis Flokati d'un brun chocolat, une table ovale en pin maritime et des chaises roses. C'est ici que triomphe le plaisir pur des couleurs et des structures permises par la matière.

Observer les réalités de la vie

Ne pas trop travailler sur les matériaux, mais en même temps les combiner délibérément, fait partie du travail chez Yonder. Le tissu en polyéthylène noir provenant de la culture fruitière, des panneaux de bois lamellé-croisés en vert ou des contre-lattes montées en diagonale sur les façades ont trouvé place dans leurs créations.

Les architectes utilisent souvent ce qui est usuel d'une façon différente. Rien de tout cela ne semble rapporté. Cela montre plutôt que Katja Knaus et Benedikt Bosch observent bien les réalités de la vie avant de concevoir des espaces et des bâtiments. Jusqu'à présent, cette approche conceptuelle a donné lieu à divers projets de maisons et d'intérieurs pour une ou plusieurs familles.

Katja Knaus (KK): « C'est ainsi que nous aimons explorer et montrer les potentiels individuels des lieux pour lesquels nous développons des projets de design. Notre but est de mettre en œuvre des espaces de vie pour les clients. Les propriétés des matériaux, les exigences d'espace et les limites constructives donnent sens à des solutions architecturales spécifiques au site, en interaction avec l'environnement. Nous avons du mal avec les productions en séries car chaque projet a sa propre problématique qui mérite des réponses adaptées. »

Benedikt Bosch (BB): « L'architecture ne doit pas être pensée en termes de séries. Nous avons également cette discussion dans le domaine de l'enseignement supérieur. La nouvelle génération d'architectes veut construire autrement, aimerait revaloriser les situations du bâti, les utiliser différemment et construire beau-

coup plus simplement qu'avant. Le stock dans nos villes fait automatiquement partie de notre empreinte carbone. Avec *Yonder*, nous mettons en pratique cette revendication d'une pensée durable hors de l'espace. C'est lié aussi à nos propres expériences. Comme nous le montrons, un effort technique moindre peut entraîner une qualité bien meilleure en matière d'espace et d'architecture. »

KK: « Ce sera le thème clé de l'architecture pour les dix années à venir. En tant que société, nous remettons en question beaucoup trop peu de normes établies. Chaque lit a-t-il besoin de sa propre chambre ? Cette dernière a-t-elle vraiment toujours besoin d'un chauffage central ? Ou bien la nécessité ou non du chauffage n'a-t-elle pas tout simplement quelque chose à voir avec la façon dont l'architecture est utilisée en fin de compte ? Nous aimons savoir ce dont nous pouvons attendre de nous-mêmes et des autres, et ensuite nous déblayons le terrain sur le plan technique et créatif en fonction de nos projets. »

Une maison pour la retraite

L'histoire de la maison d'Oberreute-Irsengund exigeait le même sens aigu d'une réalité de vie en pleine évo-

lution, celle du client, et de l'environnement local. Réduire le nombre d'attentes des clients faisait également partie du travail de conception que *Yonder* effectuait dans l'Allgäu. Un couple berlinois avait vu un reportage sur la maison de l'architecte P. et s'était tourné vers Knaus et Bosch avec le souhait de construire une maison pour leur retraite sur une pente extrêmement raide. Le déménagement devait se faire progressivement et la première idée envisageait une sorte de maison-tour qui aurait pu grandir du haut vers le bas en fonction des besoins du couple. Un premier étage supérieur avec un toit, le tout en bois lamellé-croisé, aurait dû voir le jour et être rapidement occupé par les maîtres d'ouvrage. Les phases de construction ultérieures concernaient le niveau destiné aux invités et le rez-de-chaussée avec un sauna. Pour diverses raisons, le projet prit une direction totalement différente et les architectes firent explicitement référence à de nouvelles conditions-cadres. Finalement, la maison d'habitation a été abaissée. Une petite maison d'hôte avec sauna a été placés séparément près d'un vieil arbre sur la pente. Les deux bâtiments sont reliés par une simple terrasse en bois qui, comme une cour ouverte, configure le centre de la propriété et de la vie quotidienne. Et de là, la vue panoramique sur le paysage est impenable.





A l'intérieur de la maison, les fenêtres placées « à dessein » orientent les regards. Par conséquent, elles ne semblent pas relever d'un choix arbitraire, mais s'intègrent au quotidien des maîtres d'ouvrage. Dans la salle de séjour ouverte, il y a des zones qui sont affectées aux tâches routinières – la fenêtre du petit-déjeuner, la vue du soir, le mur de protection à côté du fauteuil de lecture. En fait, ce sont des conditions spatiales intimes que Knaus et Bosch développent à partir du lieu. Les couleurs jouent aussi un rôle essentiel à Oberreute-Irsengund. Les pièces sont en grande partie déterminées par les surfaces en bois du matériau de construction. Seules les pièces qui ont des portes ont une couleur spécifique pour les murs, les joints et les interrupteurs : noir pour le sauna, bleu nuit pour la salle de bain, gris nuage pour une chambre. Voilà en quelque sorte des espaces empreints de poésie.

Construire plus simplement là où on peut

Les architectes ne manquent pas du pragmatisme nécessaire pour le chantier. Les architectes de *Yonder* ont laissé les matériaux bruts, dans la mesure du possible. Pour les trois toits – maison, sauna et abri voiture – ils ont choisi l'aluminium PREFA dans la teinte aluminium naturel, car le matériau résiste aux intempéries et aux conditions neigeuses de l'Allgäu. En outre, il a fallu recouvrir trois géométries de toit asymétriques différentes, ce qui était possible avec PREFA avec une qualité constante. Les architectes avaient à l'esprit des surfaces de toit plutôt graphiques qui ont pu être réalisées grâce au matériau. La partie la plus délicate incombait finalement au couvreur qui n'a pratiquement pas trouvé de ligne de référence pour la peau en losanges et le tracé des plisages sur ces structures inhabituelles.

BB: « Bien sûr, pendant la conception du projet, nous réfléchissons à la façon dont nous pouvons simplifier nos processus de construction. »

KK: « C'est l'un de nos objectifs dans l'Association des architectes allemands. Nous croyons que des changements fondamentaux doivent être apportés à la législation en matière de construction. Plus d'expérimentation et une construction plus simple doivent redevenir des évidences. De plus, il s'agit pour nous de promouvoir une compréhension plus large de l'architecture dans notre société et de nous attaquer aux dérives dans le secteur d'activités. »

Dans la maison, sur le terrain en pente à Oberreute-Irsengund, les corps de métier devaient travailler, si possible, de façon compacte sur le chantier pour économiser les efforts de coordination, le temps et les coûts. Cela ne signifie pas que les défis en matière de construction étaient moindres. Des détails simples et sophistiqués, tels que ceux mis en œuvre par *Yonder*, s'appuient sur un solide échange entre les artisans exécutants.

KK: « Nous voulons construire près du matériau. Cela signifie que nous écoutons les artisans et que le travail de chantier représente pour nous un processus profondément humain. »

Encore un point important que recherchent Katja et Benedikt dans leur travail. Leur représentation de l'espace doit façonner d'emblée l'interaction sociale. Cela signifie également qu'elles travaillent l'espace avec sincérité, évaluent à l'avance la circulation au sein des bâtiments au quotidien et créent parfois des surfaces qui ne trouvent une signification et une affectation que lorsque les utilisateurs y emménagent. Elles ne veulent pas toujours tout imposer dans leur architecture, mais plutôt faire des propositions. Et cela crée de très belles situations particulières.



cg



Sur le toit comme en montagne

Les trois petits toits aux reflets argentés de la station d'Oberreute-Irsengund sont bien visibles depuis les sommets des montagnes environnantes – du Hochgrat, de la Crête Noire et même du Paradis. Leonard Proba, maître-couvreur de 30 ans, a relevé le défi majeur de s'attaquer à des gouttières suspendues basses et quasiment sans bord de finition rectiligne. Il n'est donc guère surprenant qu'il s'entraîne aussi à garder son calme et à maîtriser son sens de l'équilibre pendant ses loisirs en pratiquant l'escalade.

La sympathie entre le couvreur et le maître d'ouvrage de la maison à Oberreute-Irsengund est évident. Professionnellement, ils ont tous les deux, pourrait-on dire, quelque chose à voir avec la tôle. Ça discute du sens ou du non-sens des éléments d'aluminium de 96 m qui sont installés dans le Ferrari World à Abu Dhabi, ça parle métier à propos de la dilatation du matériau. Ils se sont rencontrés sur le chantier. « Monsieur Proba était là tous les jours », évoque le maître d'ouvrage, monsieur Schmucker. Chacun des toits, tous recouverts de PREFA, a une spécialité.



Leonhard Proba

Les bords du toit à deux versants de la maison, par exemple, courent en oblique l'un vers l'autre. Il n'y a pas de lignes à angle droit ou parallèles, ni sur la surface du toit, ni dans la pente. Seule la crête est droite. Il manquait donc à Leonard Proba une arête de référence approprié sur lequel il aurait pu aligner les losanges de toiture PREFA. Il a trouvé la solution et a construit sur place, dans les plans et en partie à même le toit, une ligne qui courait au milieu. À partir de là, avant de commencer à poser les losanges, il a dessiné, pièce par pièce leur position sur le voligeage en bois de la sous-construction.

Proba avait déjà découvert que ce défi existait en lisant l'appel d'offres et en avait signalé la complexité aux architectes ce qui lui avait permis d'être convaincant. C'est l'une des raisons pour lesquelles il a finalement accepté la commande, relativement petite : « Je savais qu'il fallait d'abord réfléchir et planifier de manière créative afin de pouvoir soigner la pose. »

Bien sûr, Proba n'a pas laissé passer l'occasion d'exécuter lui-même le travail sur le toit. Lui, qui venait de reprendre l'entreprise de son père quelques mois auparavant, n'était absolument pas obligé de le faire. Mais travailler avec sa tête et avec ses mains sur le toit fait partie de son quotidien, en plus des affaires commerciales et des échanges avec les entreprises locales. C'est comme pour l'escalade « où l'on doit toujours garder la main ».

cg



Jardin d'enfants, Ulm

Pays : Allemagne

Objet, lieu : Jardin d'enfants, Ulm

Catégorie : nouvelle construction

Architecture : planformat GmbH

Couvreur zingueur : Gökelmann GmbH

Type de toit : losange de toiture 44 × 44

Couleur du toit : P.10 blanc PREFA

Type de façade : losange de façade 44 × 44

Couleur de la façade : P.10 blanc PREFA

❶ **Solution spéciale adaptée à l'objet**



Felix Halder et Raik Eisenhuth

»Un crocodile blanc et un petit plus à la conception«

Depuis l'été 2021, un nouveau bâtiment blanc conçu par les architectes de **planformat** offre des espaces intérieurs clairement structurés pour la vie quotidienne turbulente du jardin d'enfants protestant d'Ulm Jungingen. Le bâtiment est sophistiqué et se prélassé avec sa carapace d'écailles en forme de losanges comme un crocodile blanc dans la verte prairie, ou bien s'agit-il d'un bâtiment composé d'une multitude d'enveloppes encore fermées ? Raik Eisenhuth et Felix Halder préfèrent les rendus précis plutôt que les associations d'images dans la conception de leurs projets, agissent en tant que promoteurs immobiliers et architectes et, en outre, se préoccupent fortement de l'environnement économique de leur pratique architecturale.



Capital et soutien

On peut lire « Architecture, Immobilier, Intérieur » sur la page d'accueil de *planformat*. Eisenhuth et Halder, originaires de Schwedt/Oder près de Berlin pour l'un et d'Isny dans l'Allgäu pour l'autre, dirigent depuis cinq ans un cabinet d'architecture où ils développent eux-mêmes leurs projets et accompagnent leurs clients jusqu'au choix du mobilier s'ils le désirent. Dès le début, les architectes se sont intéressés à une structure de bureau qui fonctionne aussi économiquement. « Nous n'avons pas participé à des concours, mais nous avons mis en place un plan commercial solide pour nous mettre à notre compte. Avec *planformat*, nous sommes promoteurs immobiliers, développeurs de projets et architectes. Bien sûr, il faut un capital pour ce type d'offre, mais nous faisons l'économie de courtiers et de développeurs extérieurs qui en temps normal participeraient aux bénéfices, » expliquent-ils. Dans l'environnement des clients, des banques et des autres promoteurs immobiliers, nous aimerions donc convaincre avec notre bureau et par notre présence. Jusqu'à présent, il y a eu à cet égard le soutien de la Chambre des architectes du Bade-Wurtemberg et de leurs familles.



*Pas de peinture,
pas d'altération
atmosphérique, échange
partiel et simple.*



Appréhender un bureau d'architecture en tant qu'entreprise et assurer sa rentabilité est la base pour l'architecte et informaticien de gestion Raik Eisenhuth. À l'université des sciences appliquées de Biberach, il a rencontré Felix Halder qui à ce propos entend le même son de cloche.



Telle entreprise, tels bureaux

planformat est donc responsable à la fois des prestations de promoteur immobilier et d'architecte. Ils organisent leur espace de bureau en fonction de cette structure. Dans une usine, aux façades en briques, et avec un studio de danse comme voisin, on loue une villa urbaine de bureaux. A première vue, un lieu en même temps convivial, sympathique et élégant. Grâce à un escalier ouvert et plusieurs galeries de travail, il y a un contact visuel, des zones de communication et des lieux de refuge. « À droite de l'escalier se trouve l'équipe qui s'occupe des questions de développement immobilier, à la gauche de celle-ci, l'équipe de conception se réunit », expliquent les deux architectes qui, eux-mêmes, basculent assez facilement entre ces deux mondes. Sur un long comptoir au rez-de-chaussée, ils rencontrent leurs équipes et leurs clients au quotidien, pour discuter et envisager leurs choix.

Un plan efficace pour la maternelle

Changement de lieu : à cinq kilomètres d'Ulm dans la petite localité de Jungingen qui semble se composer d'une boulangerie, de deux églises, d'un kebab, d'une auto-école, d'un cimetière, d'une nouvelle zone de développement – avec un tracé de circulation intéressant – et du nouveau jardin d'enfants de la diaconie protestante. Grâce à ses connaissances en tant que promoteur à cet endroit, *planformat* a su s'imposer contre trois autres bureaux dans la procédure d'attribution de 2018. Eisenhuth et Halder pouvaient se présenter comme de bons partenaires pour les maîtres d'ouvrage et clarifier d'importantes décisions architecturales. Au lieu du bâtiment à un étage requis, ils ont plaidé pour une construction efficace de deux étages qui, en plus d'un bâtiment déjà existant sur la propriété, permettait plus d'espace de jeux extérieur et proposait de travailler sur les deux niveaux. Les salles réservées à la gestion et à l'administration du jardin d'enfants sont donc situées au premier étage, tandis que le rez-de-chaussée offre une grande liberté de



mouvement à tous les enfants. Sur les deux axes d'accès, dont l'un reprend l'alignement du bâtiment de la maternelle existante, le plan d'étage organise des salles pour les groupes, une cuisine pour les enfants, des espaces de couchage et de mouvement. Ainsi l'entrée, le vestiaire, l'accès au jardin et la connexion à l'ancien jardin d'enfants deviennent une zone d'action très appréciée et largement utilisée par les enseignants et les enfants de la maternelle.

Blindage de protection efficace

En plus d'un plan d'étage efficace, une façade efficace a également son importance. « Pas de peinture, pas d'altération atmosphérique, échange partiel et simple », tels étaient les arguments de rentabilité de **planformat** qui sont entrés en jeu dans le processus de développement et le choix des matériaux à Jungingen. Grâce aux losanges 44 x 44 et avec le maître couvreur Michael Gökemann, ils ont su créer une couverture continue jusqu'aux bordures inclinées du toit, sur les façades et les embrasures des fenêtres. Contrastant avec un revêtement vertical en bois de deux incisions dans le volume, la façade en aluminium blanc prend ici tout son sens. Comme c'est souvent le cas lorsqu'il s'agit de morphologies simples, **planformat** recherchait des solutions matérielles pour son architecture, aussi réduites que possible. « À mon avis, la réduction

à quelques matériaux a tendance à apporter plus de caractère », explique Felix Halder. La combinaison de l'aluminium et du bois a été maintenue à l'extérieur, et à l'intérieur on a continué l'alternance entre les surfaces blanches et les tons de bois chauds avec : des fenêtres à châssis en bois, du parquet, un plafond acoustique en bois et un vestiaire pour bottes en caoutchouc pour les enfants. Résultat : des pièces lumineuses et sobres qui se transforment en scène pour les enfants.

planformat prochainement ?

« Ça continue pour nous avec **planformat** sans standardisations à sens unique. Avec des détails de qualité, les bâtiments acquièrent la valeur nécessaire pour être durables. C'est cela et la construction en bois qui nous intéressent toujours plus, et ce, de projet en projet », s'enthousiasme Raik Eisenhuth à propos des prochaines étapes qu'ils veulent franchir avec leur cabinet d'architectes. On veut garder la structure du bureau et ne pas nécessairement devenir trop grand. « Mais fixer une référence et développer tout un quartier », voilà ce que Eisenhuth et Halder et leur équipe ont encore l'intention de faire prochainement.

cg





Un peu plus d'imagination, s'il vous plait

Le maître couvreur Michael Gökelmann, originaire d'Altheim (Alb) au nord d'Ulm, voit surtout dans la façade du jardin d'enfants de Jungingen l'opportunité d'ajouter un peu plus de diversité sur le plan esthétique et qualitatif dans l'univers unidimensionnel des façades crépies, plutôt dénué d'imagination de l'Alb souabe. En tant qu'expert en façade et toiture, il est toujours étonné de constater que peu de maîtres d'ouvrage connaissent des alternatives en la matière et qu'ils pensent avant tout que cette mise en œuvre est plus complexe et plus onéreuse.

« Il y avait 1000 m² de façade et de toiture, environ 5250 losanges, donc un peu plus de 5 losanges par mètre carré. » Le maître couvreur se souvient bien du jardin d'enfants blanc à Jungingen pour lequel il avait été mandaté par un appel d'offre public en 2019. Il ne connaissait pas encore les architectes de planformat à cette époque. C'étaient les défis qui l'ont intéressé. Il ne songeait pas aux portes dérobées dans la façade, « elles sont courantes maintenant ». Il avait vu ce que les architectes avaient prévu avec les embrasures de fenêtres et que le bâtiment devait avoir des bords de toit en pente diagonale. Gökelmann savait que trouver des solutions pour ces détails le ferait progresser professionnellement, lui et son équipe.



Michael Gökelmann

Pointes de losanges verticales

« Où dois-je commencer à poser les losanges dans un tel cas de figure ? Sur le toit ? Sur la façade ? Sur l'un des égouts obliques des eaux de pluie ? Le bâtiment manquait de lignes de référence droites et horizontales. » Gökelmann et son équipe ont cherché une ligne imaginaire à hauteur des yeux à partir de laquelle ils pourraient poser les pointes des losanges perpendiculairement vers le haut et sur la surface du toit. Ils ont également apprécié le fait que Raik Eisenhuth et Felix Halder de planformat aient apporté des idées de conception très concrètes qu'ils ont dû élaborer en détail en tant qu'équipe de couvreurs. Sur la base de ces considérations, Michel Gökelmann était sûr que les architectes sauraient convaincre les maîtres d'ouvrage de mettre en œuvre un socle visuellement adapté à la façade. Selon les règlements de construction, il aurait dû être en acier inoxydable en raison de la protection contre les eaux salines et les projections d'eau. Le résultat est éloquent pour les couvreurs et les architectes qui avaient insisté pour une base blanche en aluminium. Avec cette coopération, le scepticisme initial a également cédé de part et d'autre. Michael Gökelmann explique avec enthousiasme comment ils ont chanfreiné certains losanges afin qu'ils s'intègrent dans les embrasures et que les raccords fonctionnent.

Procédures optimisées

L'atelier de Gökelmann est bien rangé et très bien équipé en outillage. Avec sept monteurs et un apprenti, il peut œuvrer sur plusieurs chantiers, du moins dans les environs proches. Il agrandit continuellement son



parc machines. Sur une poinçonneuse à CAO, il teste maintenant ses propres tôles perforées et ses motifs graphiques de tôles perforées. Pour la vente de matériaux et de produits, il utilise des maquettes illustrant des variantes de systèmes divers qu'il a placés directement devant l'atelier. « Les maquettes sont agencés en grandes surfaces de façon si réaliste que les clients peuvent voir et comprendre ce qu'est une façade. Depuis lors, dit Gökemann, c'est bien plus facile pour tout le monde de prendre des décisions. »

Et prochainement ?

Il souhaite réutiliser les reliquats de matériaux à l'avenir et rêve d'un réseau performant dans lequel les couvreurs de la région échangeraient les matières résiduelles. Une utilisation plus efficace des matériaux de construction éviterait l'accumulation de déchets. Il imagine qu'un contact PREFA en la personne de Konrad Eiberger pourrait être une figure centrale d'un tel réseau. Et pourquoi pas ?

cg



Salle de bloc, Škofja Loka

Pays : Slovénie

Objet, lieu : Salle de bloc, Škofja Loka

Catégorie : nouvelle construction

Architecture : Arhitektura Peternel

Couvreur zingueur : Tomo Zadavec

Type de toit : bardeau DS.19

Couleur du toit : P.10 anthracite

Type de façade : bardeau DS.19, Siding

Couleur de la façade : P.10 anthracite



Lucija Franko

»Le bloc en salle n'est pas pour tout le monde «

ARHITEKTURA PETERNEL a exécuté en 2020 une mission qui, à première vue, semblait bien mystérieuse : un bâtiment sombre, presque sans fenêtre, dos à la rue et sans aucun signe apparent d'utilisation. Au milieu d'une zone rurale idyllique et romantique du nord de la Slovénie près de Škofja Loka – un endroit qui tient plus du château que de la ville et qui est décrit dans de nombreux guides de voyage comme un lieu pittoresque incontournable – les architectes proposent un contrepoint de couleur anthracite avec une salle de bloc dans le village de Pevno. L'architecte Lucija Franko était en phase parfaite avec ce projet, et pas seulement d'un point de vue architectural.

Lucija Franko se rend cinq fois par semaine à la salle de bloc pour s'entraîner. Elle pratique ce sport avec succès depuis sa jeunesse et a obtenu la 3^{ème} place à l'épreuve de difficulté de la Coupe du monde d'escalade en 2007. « Le sport me structure, me permet d'être efficace, même dans ma pratique professionnelle », dit-elle en faisant un parallèle entre son enthousiasme pour le sport et l'architecture. Dans le projet de construction – inhabituel – à Pevno, elle a été en quelque sorte un coup de chance et une éminente spécialiste.

Tout le monde attend

Le maître d'ouvrage, lui aussi passionné d'escalade en salle, voulait construire à l'origine une salle de bloc accessible au public dans le village qui ne compte que quelques maisons. Il voulait en faire un lieu où chacun aurait pu entrer et sortir à tout moment. Cela aurait dû amorcer la création d'un paysage touristique et sportif équilibré à Pevno. Mais malheureusement, en raison de prescriptions légales pour la région autour de Škofja Loka, le bâtiment n'est pas encore accessible à tous. Le maître d'ouvrage et ses amis utilisent donc la salle à titre privé jusqu'à ce que les règlements changent ou que l'autorisation d'exploitation touristique de la salle de bloc soit octroyée.

Un mur gris foncé

A présent la salle est particulièrement repérable dans le centre historique du village entre les vieux séchoirs à foin, appelées kozolec en slovène. On se tient là devant un mur gris foncé, en trois parties, dont le tracé suit la courbe de la route en direction de l'église du village. Des bardeaux de toiture en aluminium à la surface structurée recouvrent entièrement le bâtiment. Ce n'est que sur les côtés avant qu'il s'ouvre avec des façades de bois chaleureuses et des fenêtres hautes. Elles contrebalancent l'hermétisme de la façade reliant le bâtiment à une partie de la propriété qui ressemble à un parc. Si vous coupez un très bon pain, il a une croûte ferme et il est moelleux à l'intérieur. L'architecture de la salle de bloc semble fonctionner de la même manière ; une croûte protectrice en aluminium avec un cœur en bois et un sol de protection contre les chutes tout en douceur.

Restez simple, soyez insolite

Dans les environs de Pevno, les bâtiments aux couleurs très vives sont à la mode aujourd'hui. « C'est un vrai problème, bien que le code de la construction et la protection du territoire ne l'autorisent en aucun cas », s'exclame Lucija Franko. La couleur de la façade de la salle doit être délibérément sombre et apaisante.













L'antracite des bardeaux contraste avec le brun clair du mélèze. Les bardeaux, en dessinant un motif de petite taille pour recouvrir la façade, brisent son impact massif. Les architectes auraient certes dû enlever l'ancienne grange en briques pour faire place au nouveau bâtiment, mais il aurait été important que ce dernier réagisse à l'échelle de son environnement rural. La construction devait être de facture simple. La forme un peu insolite avec les murs inclinés vers le haut et le pli comme une transition vers le toit résultent des murs d'escalade déterminant tout l'espace intérieur. À quoi ressemble l'intérieur d'une salle de bloc et quels sont les défis architecturaux à relever pour réaliser cette tâche inhabituelle ? Franko connaissait les réponses à ces questions grâce à son expérience personnelle avant de prendre en charge le projet. Et de ce fait, lors de la phase de conception en collaboration avec **ARHITEKTURA PETERNEL** et les maîtres d'ouvrage, la prise des décisions en fut d'autant plus facilitée.

Le tourisme à l'avenir ?

A Pevno, il y aura bientôt à côté du court de tennis et de la salle de bloc, un camping glamour. Néanmoins, la cloche de l'église continuera encore et toujours à être actionnée à la main à l'aide d'une corde par le sacristain. Lucija Franko ne sera alors plus employée par le petit bureau d'architecture. Elle enseigne depuis un certain temps l'informatique et le Building Information Modeling (BIM) à Ljubljana et souhaite approfondir ses connaissances dans la pratique. Elle ne reste pas à la traîne et se lance dans un nouveau défi dans le domaine de l'architecture de haute performance et de préfabrication. « Je m'intéresse au jumeau numérique d'un bâtiment », explique-t-elle. En tant que future manager BIM, elle aura fort à faire. « Aller de l'avant et grandir », telle était la devise de la sportive. Elle s'applique également à Franko dans le domaine de l'architecture.



cg

Un toit comme une peau

Tomo Zadavec et son équipe se cachent depuis 2014 derrière le logo **ZA&TO**. Ils ont réalisé des travaux de couverture et de zinguerie dans la salle de bloc située dans la localité slovène de Škofja Loka et ils savent très bien pourquoi la salle de bloc nécessite une architecture particulière et des espaces spécifiques. Le petit plus : la salle est bien visible et peut se permettre d'être une référence dans la région.

Tomo Zadavec pratique beaucoup l'escalade et le bloc. L'année dernière, il est même devenu adepte du saut à l'élastique. « Cela ressemble beaucoup à ce que je fais chaque jour au travail sur les toits », pensait-il. C'est l'envie de repousser les limites qui le fascine, aussi bien dans le travail que dans la pratique sportive. « Ces moments brefs, cette sensation de hauteur, ça vous entraîne. »

Son travail en tant que maître-couvreur à son compte n'est pas aussi excitant que le saut à l'élastique ou le bloc, mais offre des défis en matière de communication avec les clients. Et en tant que chef d'entreprise, il est responsable de la qualité artisanale du travail. Il aime être sur les toits et n'envisage en aucun cas de travailler dans un bureau. Si nécessaire, comme ce fut le cas à Škofja Loka, il embauche des monteurs en externe pour assurer des projets plus importants.

Il a été particulièrement impressionné par l'étendue de la surface du toit de la salle polyvalente. Du point de vue artisanal, les toits et les façades n'ont rien d'exceptionnel, mais une surface d'env. 700 m² à couvrir, ça n'arrive pas tous les jours. Il ne l'avait jamais fait. Ils ont posé en peu de temps les bardeaux avec huit



Tomo Zadavec

hommes en même temps sur le toit. Une membrane protégeait la sous-construction du toit des intempéries pendant la période de montage. Le résultat escompté devait ressembler à une « belle surface posée au cordeau » se fondant du toit directement dans la façade. Cependant, « maintenant on ne peut plus parler de toit et de façade dans ce bâtiment, mais plutôt d'une peau qui protège un corps », explique Tomo Zadavec.

Le siège de **ZA&TO** se trouve à Selce. L'entreprise propose dans la région de Gorenjska, dans le nord de la Slovénie, des couvertures, des réparations de toiture et des services de plomberie. Les conditions météorologiques y sont très rudes en hiver. On connaît bien la région grâce aux manifestations de la Coupe du monde de ski retransmises par la télévision et le parc national de Triglav n'est pas loin non plus. Zadavec recommande de plus en plus souvent PREFA à ses clients, car l'ensemble du système propose des solutions pour l'enveloppe des bâtiments, la protection contre la neige et l'évacuation des eaux de pluie.

Il existe de nombreux toits en aluminium en Slovénie. « Les gens commencent à changer d'avis », dit-il. Ils réclament une qualité supérieure et un gain de temps au niveau des réparations. En termes de conception, les maîtres d'ouvrage recherchent aussi une alternative aux toits en tuiles traditionnels. Il en va de même pour les architectes qui travaillent avec eux. Ils comprennent que le matériau est robuste et que le toit en aluminium recèle un véritable potentiel créatif.

cg



Jardin d'enfants Niederwerrn

Pays : Allemagne

Objet, lieu : Jardin d'enfants, Niederwerrn

Catégorie : nouvelle construction

Architecture : hjp architekten

Couvreur zingueur : Wiedamann Bedachungen & Spenglerei

Type de toit : Prefalz

Couleur du toit : P.10 blanc pur

Type de façade : Prefalz

Couleur de la façade : P.10 blanc pur

❶ **Solution spéciale adaptée à l'objet**





Jürgen Hauck et Herbert Osel

«Une épaisse cuirasse et trois crêtes blanches»

« Ce que nous avons à dire en tant qu'architectes est déjà en place et raconte sa propre histoire. D'autres font l'avenir ici », commentent **hjp architekten** à l'inauguration du jardin d'enfants évangélique luthérien de Niederwerrn près de Schweinfurt en Bavière, lors de la remise d'un de leurs projets. Le Professeur Jürgen Hauck et Herbert Osel ont de longues années d'expérience en matière de construction et de communication. Une telle phrase indique une position sans équivoque. Ils aiment traverser les hauts et les bas des processus de conception et de construction d'un projet, mais ce qui compte c'est ce que le travail leur permet de réaliser. Ils le savent, ici à Niederwerrn, ça commence vraiment au moment où les 125 enfants font irruption dans les pièces. La période en amont a été tout aussi excitante pour les architectes lors des processus de conception, de réalisation et du travail de détail parce que ce n'est pas si simple de bâtir trois crêtes blanches dans une petite ville de Bavière.



h*ip* architekten a remporté le contrat en juillet 2017 lors de la procédure d'adjudication du jardin d'enfants évangélique luthérien, pas leur plus grand projet dans le portefeuille, mais certainement l'un de ceux dont ils se souviendront affectueusement pendant longtemps. Il y avait des détails techniques épineux à résoudre. Au niveau purement esthétique, il y a eu un échec sur l'un des coins de la construction en bois et les clients ont été très critiques à leur égard. Toutes les personnes impliquées n'ont pas immédiatement compris ce que les architectes envisageaient dans le concept et avec les espaces. Les clients n'étaient guère plus avancés avec les plans, mais ils étaient rapides dans leurs décisions lorsqu'ils avaient sous les yeux des exemples et des échantillons grandeur nature. En mars 2019, après une année et demie d'études, le permis de construire a été délivré. Un an et demi plus tard, les opérations pouvaient être lancées dans les pièces déjà terminées. Avant que cela ne commence vraiment, beaucoup d'eau avait déjà coulé sous les ponts.

Espaces adaptés au concept pédagogique

Le nouveau bâtiment peut accueillir jusqu'à 125 enfants. Hauck et Osel l'ont conçu de l'intérieur vers l'extérieur, en commençant par les trois hautes salles centrales qui sont pour les enfants des lieux de mouvement, d'action et de restauration. Elles relient toutes les autres pièces des trois bâtiments les unes aux autres et pouvaient être conçues, avec des fonds supplémentaires, comme des zones éligibles à un vaste aménagement ciblé de la surface existante et de la hauteur de l'espace. Les enseignants de maternelle de Niederwerrn suivent un concept pédagogique particulier qui ne divise pas les élèves en groupes, mais attribue des salles à des thèmes et des activités spécifiques. Il y a ainsi la salle de mathématiques, l'espace de langues vivantes, l'espace de découverte du monde ou tout simplement un espace de rangement dédié à ce qui est propre ou sale. A leur tour, les trois salles centrales et lumineuses permettent de basculer entre ces emplacements. À l'extérieur, ces trois espaces se distinguent comme un paysage de toits blancs et sont identifiables dans cet environnement suburbain caractérisé par des maisons individuelles et mitoyennes. « Comme trois crêtes blanche enneigées », précise Hauck lui-même.



Travail au sommet

Comme le toit et les façades devaient se fondre dans les trois crêtes blanches et que la protection contre l'incendie nécessitait une toiture en dur, les architectes ont recherché un matériau répondant à ces exigences. Prefalz était parfaitement adapté, d'autant plus qu'il était possible de créer les lignes des joints continues parfaitement visibles, telles que Hauck et Osel les avaient imaginées pour les bâtiments. Ils ont rythmé finalement les surfaces du toit et des façades avec trois largeurs de bacs différentes. « Nous avons résolu un nombre incalculable de détails, de concert avec le maître couvreur Wiedemann : dessinés sur la tablette, mis en œuvre sur le chantier. Il était responsable de la charpente et de la toiture. Ses employés étaient également très qualifiés et innovants. » Hauck apprécie la coopération avec les entreprises exécutantes compétentes qui sont capables d'imaginer des solutions en dehors des normes habituelles et osent mener à bien des projets exigeants de manière constructive. Pour ne pas opter pour des toits uniformément inclinés, le projet de Niederwerrn a dû trouver des solutions de rive et de chéneau qui réunissent les trois pentes de toits différentes sans débords. D'un point de vue statique, en raison du déplacement des bordures de toiture proprement dite par rapport à l'axe, la charpente du toit est soumise non seulement à des forces verticales, mais aussi à d'énormes forces horizontales. Cette particularité aurait pu leur causer bien des nuits blanches, mais à part un unique point d'angle dans la charpente, les architectes et les couvreurs ont résolu chacun de « ces défis de construction diaboliques ». La volonté créative les a tous motivés à continuer et avec Monsieur Wiedemann il y avait du répondant.

L'argent, un aspect parmi tant d'autres

« La haute qualité du matériau et de l'exécution a été réalisable grâce au budget de construction. » Hauck et Osel font le calcul. Ils avaient calculé deux millions d'euros par corps de bâtiment et sont donc restés dans le budget pour les coûts de construction. Les projets qui ne sont pas une question d'argent, sont illusoire. La limite fixée par le budget, est précisément l'un des nombreux aspects qui rend le travail en architecture si étonnant.

Interdisciplinarité dans la conception

hjp architekten offre des prestations de services par étapes allant de 1 à 9 et s'est imposé par ailleurs en tant que promoteur immobilier, développeur de projet et expert dans la protection contre les incendies. Interdisciplinarité dans la conception est le maître-mot pour décrire la gamme de services offerts par les architectes. Jürgen Hauck, électrotechnicien de formation et professeur d'architecture pour la conception et la construction de bâtiments à l'Université technique de Mittelhessen, et Herbert Osel, diplômé en construction mécanique et architecte, n'aiment pas qu'on les réduise à des planificateurs ou à des gratte-papiers. Ils viennent du terrain et ont acquis de vastes connaissances techniques à l'aune d'une longue expérience – sur les chantiers, dans leur bureau de planification et dans le contexte universitaire. « Une réflexion toujours commune pour concevoir et construire », telle est la devise de *hjp architekten*, que met en œuvre son équipe composée de 25 personnes. « Parfois, c'est une bataille à livrer quand la ligne architecturale se heurte à la réalité du chantier. Tout ne se passe pas toujours comme prévu sur le plan. Mais la cuirasse se renforce et les revers sont rapidement classés », explique Jürgen Hauck en donnant le conseil aux jeunes architectes de « ne pas s'inquiéter quand ils vont au travail ».

Non dénués d'humour

En dépit de nombreuses expériences éprouvantes pour les nerfs Jürgen Hauck et Herbert Osel ont conservé leur sens de l'humour et une sorte de philosophie décontractée. Tout cela semblerait presque confortable : les deux chiens, Pablo et Zara, sont les chefs de l'arrière-bureau de *hjp architekten* avec le gros cactus rond à côté du canapé devant l'étagère où trônent des échantillons de matériaux de construction scandaleusement magnifiques.



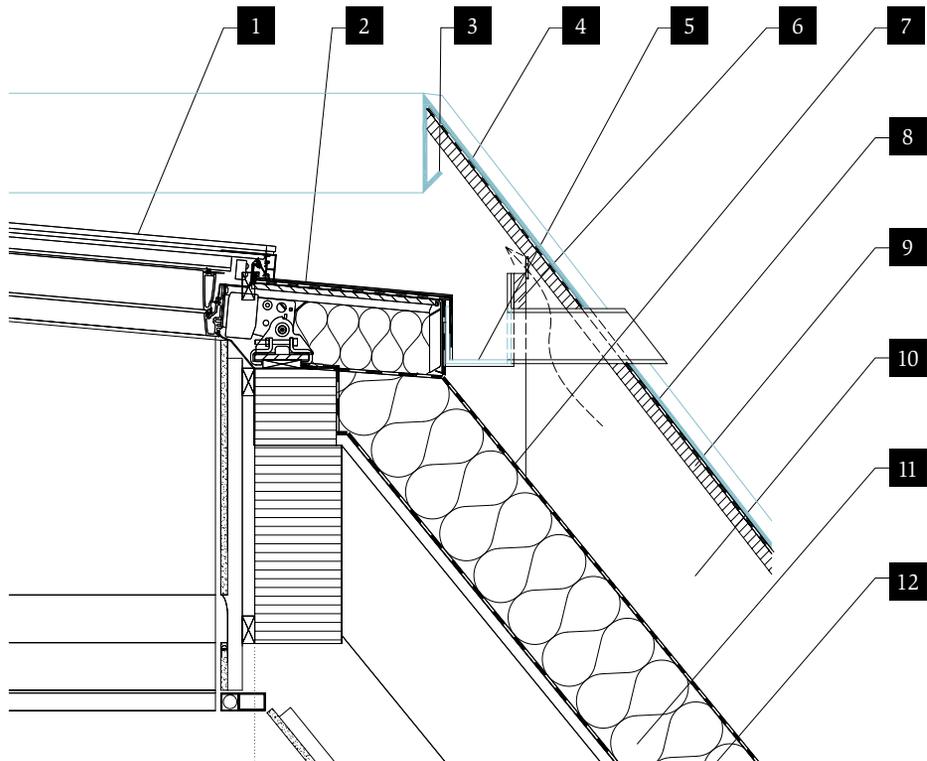
cg



Verrière

- 1 Rangée de fenêtres (élément)
- 2 Solin de finition
- 3 Bardage en aluminium plié, à bord contre-goutte
- 4 Couverture Prefalz à joint debout
- 5 Gouttière carrée
- 6 Voligeage intégral

- 7 Bande d'étanchéité
- 8 Couche de séparation bitumineuse
- 9 Voligeage intégral
- 10 Plan de ventilation par l'arrière
- 11 Isolation thermique
- 12 Pare-vapeur







Julian et Andreas Wiedamann

Son équipe, c'est son capital

Andreas Wiedamann est à son bureau de Bad Kissingen avec sa tablette et son stylet et il en vient directement au fait : « Après la première lecture de l'appel d'offres et des plans du jardin d'enfants de Niederwerrn faits par les architectes Jürgen Hauck et Herbert Osel, je savais qu'il s'agissait d'un projet particulièrement ambitieux. » Sans hésitation, il dessine les trois corps du bâtiment ainsi que quelques détails et explique leurs pièges et leurs particularités.

Pour trouver les points névralgiques techniques du projet, Wiedamann a étudié avant toute chose la géométrie des toits qui courent les uns vers les autres avec des angles d'inclinaison différents aux coins du bâtiment. Ces points de détails importants devaient être traités individuellement en raison des différentes pentes de toit à chaque coin du bâtiment. L'arête de l'avant-toit et la conduite des joints au-dessus devait en outre intégrer une gouttière cachée et assurer le passage de la ventilation de la façade ventilée par l'arrière et du toit. Comme Wiedamann a été chargé de l'ensemble de la charpente, il a pu développer des solutions adaptées avec les architectes.

Commencer par le toit

C'était également important puisqu'un autre détail concernait les toits. Chaque corps de bâtiment se ter-

mine par un dôme lumineux. Il ne fallait pas qu'il soit visible de la rue et il devait être installé à ras le plafond sous le revêtement du toit. Avec un rehaussement de la crête et un revêtement correspondant aux bacs continus du toit, le problème a été résolu. L'eau des dômes lumineux sous le revêtement du toit est évacuée par une gouttière aérienne. Afin d'éviter les dommages causés par le gel, on a intégré un système de traçage thermique dont la chaleur est rapidement et uniformément répartie sur toute la surface du toit grâce à l'aluminium.

Trois bacs, trois largeurs

Wiedamann et ses collègues ont posé le Prefalz en P.10 blanc pur pour les façades et les toits des trois bâtiments dans les largeurs de bacs préconisées par les architectes – 25 cm, 33 cm, 50 cm. Avec les différentes largeurs de bacs pré-enroulés, les irrégularités des dimensions réelles sur un chantier de construction peuvent être élégamment compensées. Le maître-couvreur a également proposé aux architectes un pli angulaire avec lequel les lignes de pliage verticales continues peuvent être mieux ajustées qu'avec un assemblage par agrafage sur bords relevés. À l'exception de quelques endroits où il n'y avait pas d'autre option technique, les plis tout autour des trois bâtiments pointent tous dans la même direction. Même sur la tôle de fixation dans les embrasures de fenêtres, on a évité de changer la direction du pliage. Bien sûr, il ne fallait pas que le pli fasse saillie dans l'embrasure. On a réussi à l'éviter grâce à une astuce technique savamment réfléchie.



Plus que des détails techniques

Rester interrogatif devant tant d'exigences pour les détails ? Wiedamann pourrait nous en raconter davantage et nous transmettre quelques détails de son savoir-faire. Il forme lui-même une grande partie de ses 40 employés, continue à diriger et développe ce que son père et lui ont commencé il y a 45 ans. Depuis lors l'entreprise *Wiedamann Bedachungen & Spenglerei* emploie des charpentiers, des couvreurs, des spécialistes de la façade en ardoises et des experts en tôlerie de cinquième génération. « Le savoir-faire de mes équipes est le vrai capital ». Depuis 2017, son fils Julian, lui-même couvreur et ingénieur civil, assume des plus en plus de responsabilités au sein de l'entreprise.

Ils envisagent un passage de témoin générationnel en douceur et qui ne fera pas l'économie d'un vaste savoir-faire artisanal et de compétences sociales importantes. Avec tous les détails techniques, il ne faut pas oublier, dit Andreas Wiedamann que la tâche la plus importante est d'accompagner humainement et avec doigté les nombreux experts et personnalités différents qui constituent l'équipe, à travers les hauts et les bas de l'existence quotidienne d'un artisan.



cg



Salle de glace Gällivare

Pays : Suède

Objet, lieu : Salle de glace et d'évènements, Gällivare

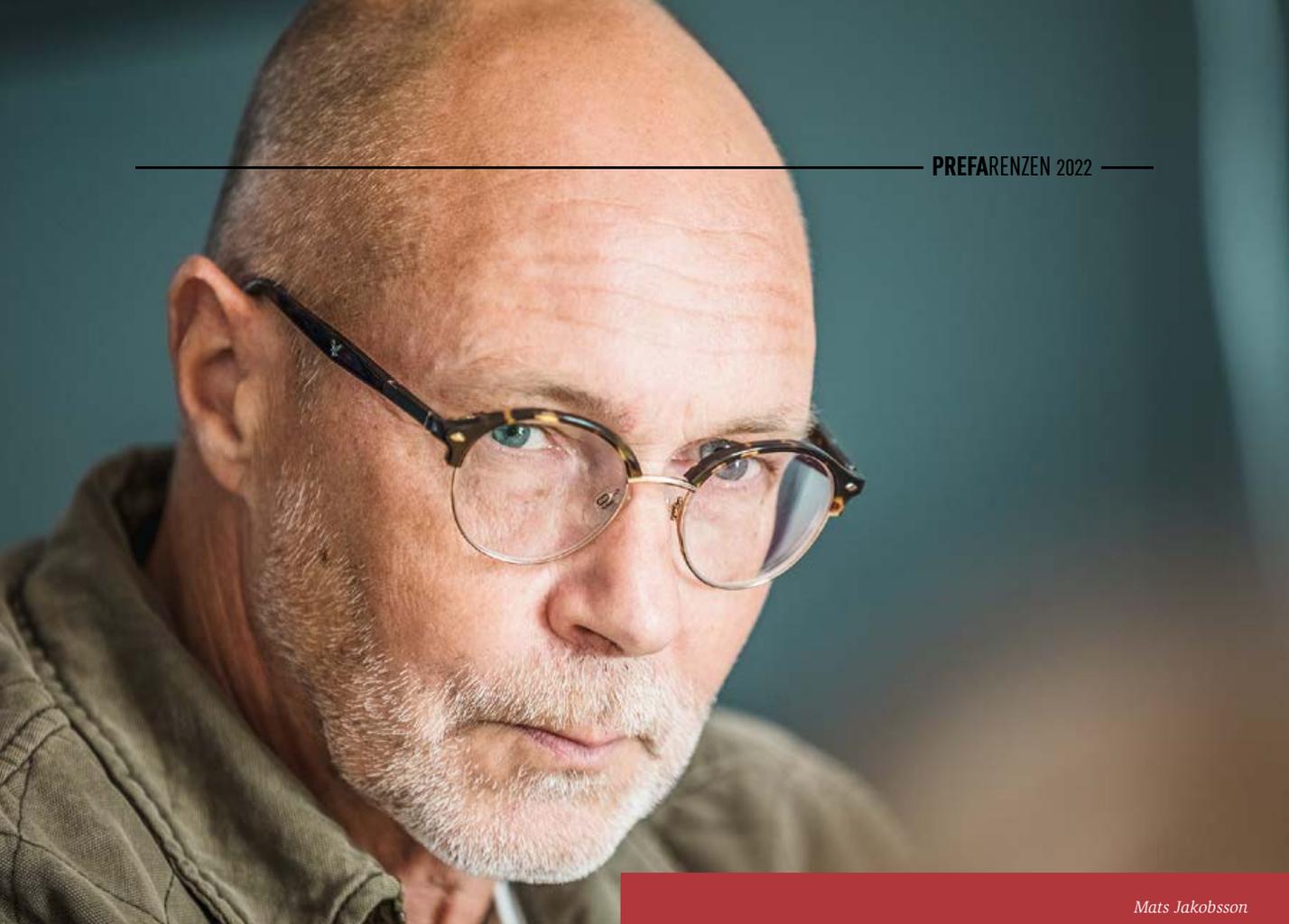
Catégorie : nouvelle construction

Architecture : MAF Arkitektkontor AB

Couvreur zingueur : Hala Byggplåtslageri AB

Type de façade : bardeau de façade

Couleur de la façade : P.10 rouge oxyde, P.10 rouge tuile, couleur spéciale RAL 8012 (brun rouge), couleur spéciale RAL 3011 (rouge brun)

*Mats Jakobsson*

»De l'utopie et de la participation«

« L'architecture est un serpent : un chemin bordé de décisions à prendre. » Mats Jakobsson exprime cette phrase avec conviction. Ces mots se font l'écho d'une expérience riche et impressionnante. Depuis plus de 20 ans, il est la tête pensante de la planification du cabinet d'architectes **MAF Arkitektkontor**, fondé en 1939. Aujourd'hui, plus de 50 architectes et ingénieurs, répartis sur 4 sites en Suède travaillent sur de grands projets d'urbanisme et d'architecture. À Luleå, sur la côte de la Baltique dans le nord de la Suède, **MAF** a transformé une ancienne banque représentative en bureau. De là, ils réalisent principalement des projets éducatifs et culturels dans les provinces de Norrbotten et Västerbotten – y compris le centre des sports de glace de Gällivare, basé sur une idée surprenante et une décision matérielle glaciale.

Mats Jakobsson est responsable de la région minière du Sápmi nordique qui s'étend le long du chemin de fer entre Narvik et Luleå. Non seulement, il a été membre du jury du fabuleux concours pour le nouvel hôtel de ville, pièce maîtresse du déménagement de la ville minière de Kiruna en 2013, mais il accompagne un processus similaire dans les villes de Gällivare et Malmberget depuis des décennies. Dans ce cas aussi, le fait est que la ville doit céder la place à l'extraction du minerai : Malmberget disparaît complètement et ses habitants et ses institutions sont relocalisés à Gällivare. Depuis 2009, la réunification urbaine est un processus collectif qui se développe et se met en œuvre avec les habitants des deux villes. **MAF** conçoit d'importants bâtiments clés de ce changement. Par exemple, une université technique et un centre multifonctionnel dédié aux événements, conçu en collaboration avec l'architecte canadien Michael Green, s'ajoutent au centre des sports de glace.

Une grande idée

L'histoire du nouveau centre des sports de glace de Gällivare ne commence pas seulement avec un terrain vide à bâtir, mais avec la grande idée d'une utopie qui sous-tend toutes les décisions concernant la nouvelle structure urbaine : la chance de devoir réaliser un centre multifonctionnel et rassembleur. C'est le résultat d'une série d'ateliers menés en 2009 auxquels ont participé plus de 2000 résidents de Gällivare. En termes de développement urbain, un axe d'activités – sports, loisirs, culture et éducation – est prévu, qui s'étend de la place centrale en face de l'école primaire historique jusqu'aux lotissements de la périphérie au nord de la ville. Accessible à tous, cet axe est destiné à rassembler les habitants de l'ancien Malmberget à l'avenir.

Les petits détails de la forme

Mats Jakobsson considère également l'accessibilité comme une tâche architecturale. C'est une question d'échelle si les gens peuvent faire face ou non à un bâtiment, précise-t-il. Pour cette raison, les architectes ont conçu le centre des sports de glace d'une superficie totale utile de plus de 6500 m² de manière à ce que personne ne se sente tout petit à côté du bâtiment. « Nous avons légèrement incliné les façades et arrondi leurs coins pour que les visiteurs n'aient pas l'impression de les voir basculer. Et nous avons cherché à exprimer une sorte de modestie qui apporterait dignité et clarté à la grande salle. Il s'agissait d'aller au-delà de la fonctionnalité pure », poursuit-il. Même la façade était destinée à transmettre cette recherche détaillée de l'échelle humaine.

Construction de mai à novembre

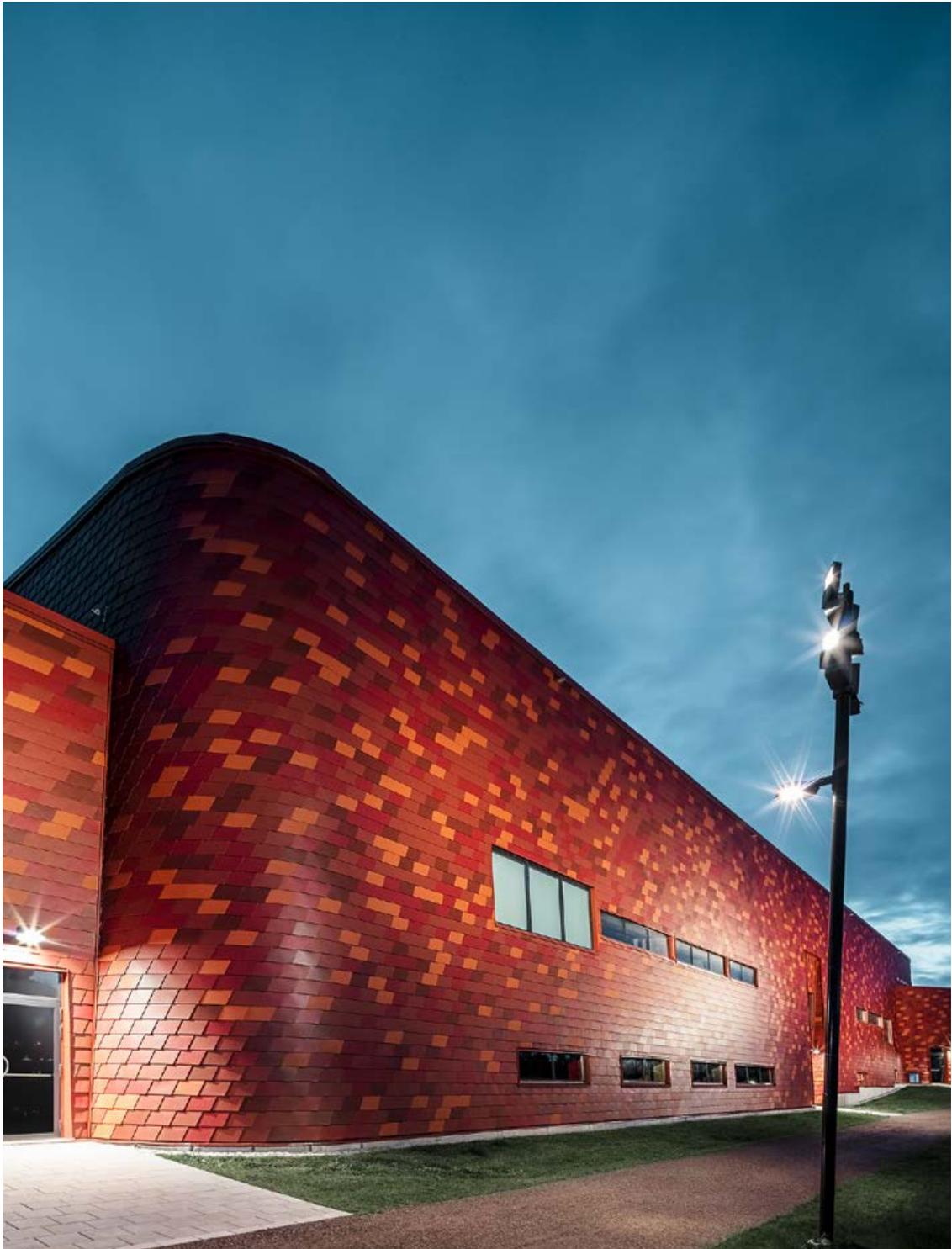
Parce que le mois d'août à Gällivare est déjà comme un mois novembre en Europe centrale, il est difficile d'imaginer comment fonctionnent les chantiers de construction durant les autres mois de l'année. Il peut faire jusqu'à -30° C en hiver. À Gällivare cependant, il n'y a pas de temps à perdre pour des semaines de chantiers à l'arrêt à cause du déménagement de la ville. « Les travaux se déroulent en général de mai à début novembre. Cette circonstance a contribué de manière décisive au choix du matériau », explique Jakobsson. Les architectes de **MAF** ont recherché un matériau de façade pouvant être posé en petites sections et à n'importe quelle température extérieure afin de pouvoir continuer à construire en hiver. C'est ainsi que l'idée de la façade en bardeaux PREFAB a fait son chemin. En utilisant la palette de couleur variées et la possibilité d'avoir des couleurs spéciales, les architectes ont conçu un motif changeant visuellement pour les façades de la grande salle. Il s'agissait de produire une alternance d'impressions d'éloignement et de rapprochement du bâtiment long et plat, dont la couleur rappelle, de loin, celle des terrasses d'un minerai de fer.

Petite folie : pavillon de divertissement

Mais la combinaison des couleurs marquantes de la façade a encore une autre fonction : elle reflète la chaleur et la joie de vivre, le caractère dramatique et l'élégance de ce qui se vit dans la salle. Parfois, cette dernière semble trembler sous la force jubilatoire et l'ardeur d'un match de hockey sur glace. Parfois, lors d'un entraînement, les pirouettes s'enchaînent sur des airs d'opéra classique. On danse et on se bat sur la glace. Avec une salle d'entraînement réservée à la danse classique, des zones d'entraînement pour les enfants et un système de températures ingénieux pour assurer les différentes duretés de la glace, on offre des moments sportifs d'un niveau époustouflant aux habitants de Gällivare. Mats Jakobsson dit qu'il avait pensé à un pavillon de plaisir à plusieurs reprises en travaillant sur la patinoire. Cela devait être une architecture de la joie de vivre qui transmet aux gens d'ici le sentiment qu'ils sont chez eux, dans une petite ville très spéciale et classieuse au nord du cercle polaire arctique.



cg







« La façade était destinée à transmettre cette recherche détaillée de l'échelle humaine. »





Planifier la coïncidence

Dans l'extrême nord de la Suède, il n'y a pas beaucoup de couvreurs. En général, il y a moins de gens et d'artisans que dans le sud du pays. Le maître couvreur Magnus Rahkola venait régulièrement à Gällivare avec ses monteurs de Luleå, situé à environ 200 km de là, pour le travail sur la façade de la patinoire – qui n'était pas l'unique défi difficile à surmonter.

Ce n'était pas une mission facile que Magnus Rahkola et son équipe de l'agence **HALA Byggplåtslageri AB** avait acceptée en mai 2019. À Gällivare, à environ trois heures de route de leur atelier, ils n'ont réussi à mettre sur pied le projet à l'architecture ambitieuse du centre des sports de glace, que grâce à une bonne planification et un rythme de montage bien orchestré à l'avance. Rahkola explique qu'il a beaucoup appris sur ce chantier : « Après cette commande, j'ai acheté une machine mobile de découpe de tôle pour qu'à l'avenir nous puissions faire tous les ajustements de détails nécessaires directement sur les chantiers de construction. » À Gällivare, ils auraient dû faire le travail de détail à distance.

Moments difficiles

Le créneau de construction par an au nord du cercle polaire arctique est court, car les températures allant jusqu'à -30°C rendent les travaux difficiles sur les chantiers en hiver. Le pire, c'est le problème de la lumière et des couleurs : à Gällivare, entre novembre et mai, la nuit polaire dont la luminosité bleutée empêche de bien distinguer les couleurs. Dans ces conditions de travail, **HALA Byggplåtslageri AB** a dû appliquer un échantillonnage de couleurs aléatoire de 26 000 bardeaux au bâtiment incurvé partiellement convexe ou concave.



Magnus Rahkola

Quatre couleurs

« C'est ainsi que nous avons planifié la coïncidence entre les couleurs », explique Magnus Rahkola en montrant sur son téléphone portable un motif à l'esthétique agréable de quatre nuances de rouge très similaires. Les architectes lui ont simplement donné les indications des pourcentages qui devaient s'appliquer aux couleurs standard rouge oxyde et brun cuivré et aux couleurs spéciales brun rouge et rouge brun, afin de créer une image de façade aléatoire. Pour le chantier, il a visualisé la distribution et numéroté chaque bardeau. Dans la pénombre de la nuit polaire, ils n'auraient pas été capables de bien discerner les couleurs avec précision.

Responsabilité sociale dans l'artisanat

Magnus Rahkola avait commencé à travailler dans la gestion d'une grande entreprise de construction et voulait en réalité quitter le nord. Bien sûr, les choses se sont passées différemment. Il souligne sa responsabilité sociale dans la région de créer des emplois en tant que maître couvreur et de former de nouveaux artisans. À un moment donné, dit-il, je me suis rendu compte que d'avoir sa propre entreprise et l'artisanat offrent bien plus de défis que la gestion pure, et qu'on peut traiter plus directement avec les gens. « C'est pourquoi il a repris l'entreprise de son père et continue à la diriger aujourd'hui. »

cg



Collegium Jacobinum

Pays : Autriche

Objet, lieu : foyer pour étudiants à Leoben

Catégorie : nouvelle construction

Architecture : Nussmüller Architekten

Couvreur zingueur : Spitzer Dach

Type de façade : Siding

Couleur de la façade : bronze

● Solution spéciale adaptée à l'objet

*Werner Nussmüller*

»L'architecture durable est soutenable«

Werner Nussmüller aspire toujours à des solutions innovantes face aux problèmes architecturaux. C'était l'un des premiers à miser en 1995 sur le bois lamellé croisé et il accompagne depuis 2005 le déclin urbain – et le processus de renouvellement spectaculaire – de la ville d'Eisenerz. Dans son bureau d'architecture, une nouvelle génération vient de prendre les rênes : le fils de Werner et Inge Nussmüller suit la voie de ses parents. Actuellement, on se penche sur un projet aux millions : Post City Linz. Par rapport à lui, le Collegium Jacobinum à Leoben (Styrie) semble modeste, bien que remarquable.

« **C**'était une commande directe du prêtre, quelque chose comme une transformation complète », raconte Werner Nussmüller. La démolition du bâtiment annexe à l'église datant du 16^e siècle, qui était extrêmement délabré, a d'abord été mal prise par les habitants. C'est la raison pour laquelle dès le début des études, un processus de coopération avec la direction de l'urbanisme et le département de la protection des monuments a été entamé. Au bout d'un an de communication intensive et continue, tous les permis nécessaires ont été obtenus. Werner Nussmüller (70) peut être qualifié, à juste titre, de quelqu'un qui a de la poigne : « et pour cela, on a parfois besoin de 70 ans et 90 kilogrammes ».

L'innovation au mieux

La nouvelle construction près de l'Église St. Jakob à Leoben Maßenberg, un foyer pour étudiants et un point de rencontre culturel, revitalise ce quartier – c'est là son côté innovant. L'innovation vient non seulement du choix de *Nussmüller Architekten* – une construction en bois massif pour laquelle le maître charpentier a plié les plaques en bois lamellé croisé préfabriquées en ayant recours à un mode de stockage sophistiqué – mais également de l'idée de poser le bâtiment sur quelques colonnes seulement. Même pour la façade, les architectes ont exploré toutes les possibilités du matériau.

Les architectes ont donc réalisé un corps de bâtiment en courbe, suivant la géométrie de la rue. Il repose en partie sur les murs de l'ancien presbytère et est relié à la salle polyvalente au rez-de-chaussée. La salle et la nouvelle construction forment une sorte de mur habitable qui fait écran à l'air. La façade en aluminium, convexe d'un côté et concave de l'autre, doit absorber les dilatations des surfaces et des matériaux. Les éléments de bardage, de différentes longueurs, créent un dessin avec des joints apparents dispersés irrégulièrement sur toute la façade, ce qui vient souligner le galbe du bâtiment. Dans un même temps, les Sidings, montés de manière à pouvoir coulisser, supportent bien la dilatation en épousant le galbe de la façade. Les éléments en aluminium recouvrent aussi les deux faces avant inclinées, de sorte que le corps de bâtiment soit doté d'une façade unique sur son pourtour. Les architectes ont bien choisi les teintes d'or, de bronze et de vase – luisantes ou mates selon le temps qu'il fait. La façade reflète les couleurs de l'ancien mur de l'église et a permis au nouveau bâtiment de s'intégrer dans l'ensemble historique.

Une exploitation familiale

Le bureau à Graz est une sorte d'entreprise familiale qui permet aux architectes de répondre à la demande régionale surtout, tout en prenant en compte la durabilité sociale et culturelle. Ils suivent leur propre mode de travail et assurent souvent la direction du chantier. « Ainsi, nos responsables apportent le savoir-faire du chantier directement au bureau et on l'intègre dans nos études », constate Werner Nussmüller qui apprécie beaucoup le travail et les performances de ses employés. « Lorsqu'on travaille, il faut réfléchir. Chaque trait ajouté à un plan reflète les décisions prises en aval et les réponses que l'on a trouvées à des questions. Les traits sont pour nous des décisions sur les matériaux et sur l'empreinte écologique du futur bâtiment. »

Le cycle de vie dans le débat

« Tôt ou tard, c'est la raison qui détermine notre action » – c'est vite dit, mais Werner Nussmüller, connu pour aller au fond des choses, y croit fermement ; pour lui, c'est même la moindre des choses dans son quotidien. « Sur le chantier, le cycle de vie de chaque matériau est important. Les labels de qualité comme celui de l'ÖGNB (de la Société autrichienne de la construction durable) définissent et évaluent les frais de construction dans une perspective de longue durée. L'architecture durable est dans ce cas soutenable. » On sent qu'il aime discuter, une de ces qualités inaliénables qu'il aurait acquises au cours de sa carrière d'architecte. Selon lui, la coopération par la communication est importante et restera l'une de ses approches malgré tous les changements de sa profession. Walter Nussmüller travaille toujours en transversal et en étroite collaboration avec d'autres disciplines. « Jamais sans un sociologue, jamais sans un physicien du bâtiment », affirme-t-il.

Cela dit, l'architecte Nussmüller est aussi un type qui croit aux concours, à l'énergie positive de la concurrence. « Cela permet de se retrouver sur un pied d'égalité avec le client, en tant que lauréat autour d'une table. » La position de négociation est alors nettement meilleure au cours du processus de réalisation, et l'architecte ne fait qu'en profiter.







« **Anticiper ...**

... et suivre. » En 1995, Nussmüller savait par intuition que le bois lamellé croisé était le matériau de l'avenir dans le bâtiment. « Les choses auraient pu évoluer différemment, » ajoute-t-il, souriant. Car son intuition ne le trompe jamais. Qu'est-ce qui est important pour lui aujourd'hui ? « Transformer, réparer et mettre en place une économie circulaire dans le bâtiment » – voilà les sujets d'importance pour les dix années à venir. Il faut « trouver des réponses architecturales dans la construction modulaire, par exemple concevoir des éléments de façade interchangeable et avec la possibilité d'une fabrication en série ». Les architectes français Lacaton & Vassal sont pour lui exemplaires dans ce domaine. En matière d'économie circulaire dans le bâtiment, il

faudrait par ailleurs plus de projets phares et d'acquis pionniers, selon Nussmüller. « À l'avenir, on réclamera au niveau européen, d'un point de vue juridique, davantage de bâtiments s'inscrivant dans l'économie circulaire ». Des signes précurseurs montrent que le bâtiment va dans ce sens. *Nussmüller Architekten* sont déjà sur la bonne voie.

cg





Helmut Legenstein

Tous les projets ne sont pas des clochers à bulbe

Helmut Legenstein est, depuis son apprentissage, employé dans la même entreprise. Pour son plus grand projet, il a conçu et monté 12 000 m² de façades. À Leoben, c'étaient environ 500 m². Là, il a fallu travailler au millimètre près.

Tous les matins et soirs, pendant son trajet pour aller au travail, Helmut Legenstein a de bonnes idées. Monsieur Legenstein est couvreur-zingueur, a reçu une formation traditionnelle et sertit, plie et bricole en continu. Il était responsable des détails et de la réalisation du bardage du foyer pour étudiants « Jacobinum » à Leoben. En coopération avec les architectes du bureau Nussmüller, il a réalisé les jointures nécessaires pour le bardage de la façade, légèrement concave et convexe, et a défini le schéma de pose. « Un travail sur un pied d'égalité avec les architectes », se rappelle Monsieur Legenstein. « On s'est tout de suite compris entre artisans. »

Afin de souligner la forme du corps de bâtiment, des panneaux de bardage Sidings de longueur différente ont été fixés à l'aide de rails du support. La largeur des joints a été déterminée en fonction de la dilatation potentielle des matériaux. « En dehors du savoir-faire technique », dit le couvreur, il aurait désormais acquis « une bonne intuition quant au comportement du matériau, sa vivacité. » C'est pourquoi les écarts entre

les panneaux sur la façade de Leoben sont si précis. Il savait dès le début que chaque élément allait parfaitement s'adapter à la courbure du corps.

« Ce qui aujourd'hui apparaît comme une solution spéciale, était la norme hier encore », réfléchit le couvreur à propos du progrès technique de son artisanat, dans lequel les travaux manuels se font de plus en plus rares. Il y a aujourd'hui un système industriel pour presque chaque défi architectural. Le fait que l'artisanat moderne ne va pas toujours de pair avec la protection des monuments, est un problème supplémentaire. « Tous les projets ne sont pas des clochers à bulbe », sourit Monsieur Legenstein qui aime le vrai travail des ferblantiers et ne se contente pas des simples montages.

A quoi pensera-t-il donc pendant son prochain trajet en voiture ? « Aux toits et façades végétalisés, qui sont considérés comme une innovation. » Il serait promoteur, dit-il, de concevoir les bons composants en aluminium. « Car ce qui m'intéresse, c'est de créer quelque chose qui n'existe pas encore », conclut-il. Le travail sur le projet de Leoben l'a motivé rien que pour cette raison.

cg

Dialogues, discours et synergies

Chaque année au printemps, des architectes, des journalistes spécialisés et des créatifs de l'équipe PREFARENZEN se réunissent pendant deux jours pour débattre et sélectionner les projets qui ont été soumis via la plateforme en ligne de tous les pays PREFA et qui seront publiés dans les médias PREFARENZEN.

En 2021, cette réunion a eu lieu dans « l'Ancienne Grange » sur le domaine du château de Grafenegg, en Basse-Autriche. Elle a fait l'objet de discussions vives et intenses entre les participants pour aboutir finalement à la sélection de douze projets convaincants issus de sept pays.

Pour nous les hôtes, la participation au déroulement de telles manifestations est importante et particulièrement intéressante. Cela nous permet d'obtenir des renseignements sur les différents points de vue et critères que les architectes et les journalistes adoptent pour juger les projets. Cette connaissance nous réconforte dans les décisions à prendre en matière de marketing et de communication.

Nous sommes très heureux que PREFARENZEN, plateforme commune entre PREFA et des architectes de toute l'Europe, soit perçue comme un pôle de communication propice à générer de précieuses synergies pour les deux parties.

Si vous souhaitez également que vos projets soient documentés et publiés dans les médias PREFARENZEN, vous pouvez les soumettre toute l'année sur notre plateforme dédiée en ligne. Une brève description du projet, quelques photos et des plans d'ensemble suffisent pour participer.

Vos ambassadeurs PREFARENZEN

Ursula Obernosterer et Jürgen Jungmair

PREFARENZEN 2022

Éditeur : © PREFA, prefarenzen.com

Marketing: Jürgen Jungmair, MSc.

Mise en page & conception : MAIOO, www.maioo.at

Photographies : Croce & WIR, www.croce.at

Textes : Claudia Gerhäuser (cg) | Christiane Bürklein (cb)

Imprimé par : Gutenberg-Werbering Gesellschaft m.b.H.

Pour une meilleure lisibilité, nous renonçons à des expressions spécifiques aux deux sexes. Les formes masculines relatives à des personnes englobent automatiquement hommes et femmes.



De g.à.dr. : **Jürgen Jungmair**, Directeur Marketing International PREFA, **Dieter Hauer**, Ingénieur d'application International PREFA, **Anneliese Heinish**, MAIOO_Werbeagentur, **Tobias Götz**, PDG PREFA Allemagne, **Ursula Obernosterer**, Direction Conseil en matière d'objets PREFA, **Christian Formann**, formann² puschmann architekten, **Wolfgang Croce**, Croce & Wir Fotografie, **Stefan Puschmann**, formann² puschmann architekten, **Helmut Poppe**, Poppe*Prehal Architekten, **Andreas Prehal**, Poppe*Prehal Architekten, **Matthias Boeckl**, architektur.aktuell

